Le magazine de la Ville de Cannes

Cannes Soleil

Spécial 65e Festival de Cannes

LES BONS PLANS

1 500 PLACES OFFERTES AUX CANNOIS

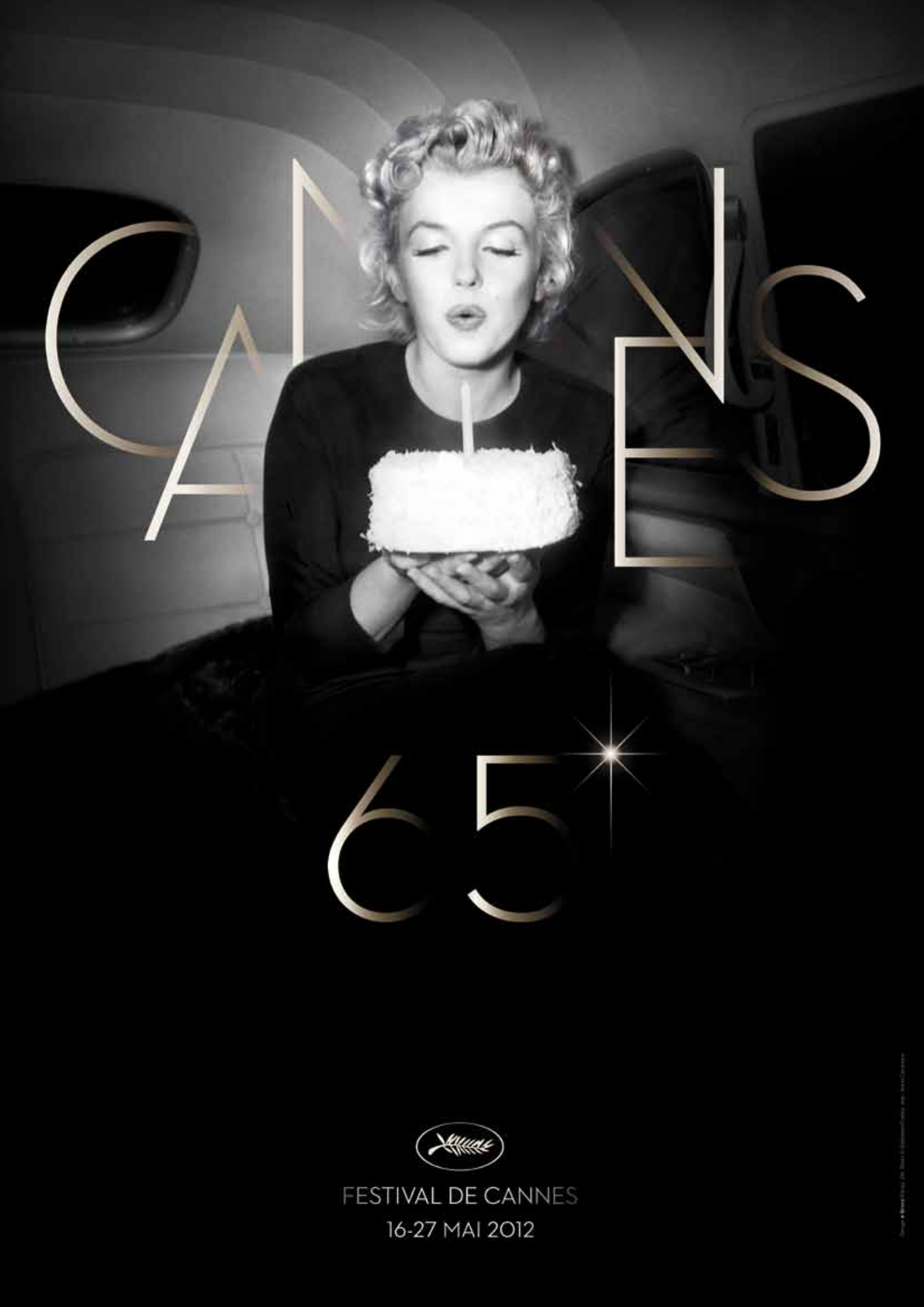
NANNI MORETTI
PRÉSIDENT DU JURY DU 65e FESTIVAL DE CANNES

JOURNAL INTIME D'UN GRAND CINÉASTE

TOUTES LES SÉLECTIONS FILM PAR FILM

- LES SÉLECTIONS OFFICIELLES
- LA QUINZAINE DES RÉALISATEURS
- LA SEMAINE DE LA CRITIQUE
- CANNES CINÉPHILES

Mai 2012
www.cannes.com



FESTIVAL DE CANNES

16-27 MAI 2012

Sommaire

Le Festival…en exclusivité cannoise ! . . . . . P. 4

La Villa Inrocks : 4 000 Cannois invités aux concerts . . . . . P. 6

Tout autour du Festival… . P. 7

Cannes Cinéphiles – Le Festival autrement. . . . . P. 8

Nanni Moretti : « Je » est tous les autres . . . P. 9

Sélection officielle – Le Festival aux abonnés... présents . . . . . P. 10

Sélection officielle – Un certain regard : l'espoir de la beauté, la certitude de la dureté . . . . . P. 15

La Semaine de la critique – Le jeune cinéma est dans la place . . . . . P. 18

Quinzaine des réalisateurs – Tous les cinémas . . . . . P. 20

Pratique – Propreté, sécurité, circulation, embellissement… Les services de la Ville sur tous les fronts . . . . . P. 22

Plan de circulation . . . . P. 24

Cannes Soleil - Spécial 65e Festival de Cannes - mai 2012
Publication Ville de Cannes – Ville de Cannes - Département Communication – BP 140 – 06406 CANNES Cedex. Directeur de la Publication : Franck Scarlatti. Rédaction-Réalisation-Maquette : Département Communication. Couverture : © FIF – Impression : Sea'Com – Cannes ISSN 1140 – 9681 – Dépôt légal : mai 2012 – cannessoleil@cannes.fr

Cannes Soleil est imprimé sur du papier répondant aux labels FSC (certifie que le bois utilisé pour fabriquer le produit papetier provient d'une forêt gérée durablement sur les plans environnemental, social et économique) et PEFC (certifie une gestion durable de la forêt).

Edito

Synonymes

Il est des mots, des images, des personnages qui, dans l'inconscient collectif, en appellent systématiquement d'autres. Comme une évidence, un jeu de miroirs où on ne sait parfois plus qui de l'original et qui du reflet.

Prenez Marilyn Monroe. Elle est l'incarnation même d'une certaine idée de la femme, mais aussi du cinéma. Elle symbolise la blondeur, le glamour, comme un certain âge d'or hollywoodien, qui a contribué à construire la légende du septième art.

Ainsi, que le Festival de Cannes l'ait choisie pour égérie de son 65e anniversaire semble tout naturel, presque légitime. Et d'ailleurs le gâteau gourmand qu'elle nous offre sensuellement sur l'affiche ne va pas sans évoquer un autre anniversaire, celui d'un certain président des États-Unis, auquel la belle avait susurré ce mythique *Happy birthday* qui chante encore dans toutes les mémoires.

Marilyn personnifie aujourd'hui – cette année du moins – le Festival. Un Festival lui-même synonyme de la ville qui l'accueille. Car dans le monde entier, le seul nom de Cannes résume ces douze jours d'effervescence cinématographique. Au point d'avoir remplacé l'appellation originelle de Festival international du film, devenue officiellement Festival de Cannes en 2002.

Le Festival est de Cannes et de nulle part ailleurs. Longtemps aux yeux des habitants de la ville, il a représenté une réalité inaccessible. Depuis onze ans, grâce aux efforts de la municipalité pour l'ouvrir aux Cannois, il est synonyme de fêtes pour tous.

Soixante-cinq ans après, la marque Cannes est aussi celle du Festival et vice-versa. Il n'y a ni original, ni reflet : juste une dénomination de résonance planétaire, née d'une association idéale entre un lieu, des œuvres et des personnalités uniques, hors du commun, selon l'adage bien connu : « *qui se ressemble s'assemble* »…

La rédaction

Comme chaque année depuis onze ans, la municipalité invite les Cannois à participer pleinement aux réjouissances du Festival de Cannes. Invitations à gagner pour monter les marches, buffets gourmands sur les marchés, Cinéma de la plage, places offertes pour découvrir la Palme d'or en post-clôture… Les festivités sont ouvertes ! Pour que tous les habitants de la ville, dans tous les quartiers, vivent le plus intensément possible cette 65e édition !

La Ville invite 6 000 Cannois à monter les marches en post-clôture.

Le Festival… en exclusivité cannoise !

Douze jours. Douze jours au cours desquels Cannes se pavoise aux couleurs du septième art sous le feu des projecteurs du monde entier. Une atmosphère festive unique qui gagne la ville tout entière. Vous voulez prendre part à la fête ? À vos agendas ! Cette année encore, la municipalité ouvre le Festival aux Cannois. À vous de jouer !

Gagnez vos invitations !

1 500 places pour la sélection officielle ont été mises en jeu par la Ville dans le cadre de son traditionnel concours organisé à l'intention des Cannois. Le tirage au sort aura lieu le mardi 15 mai à 9 heures au Point Festival de l'hôtel de ville, sous contrôle d'un huissier de justice. La liste des gagnants sera affichée le 15 mai à partir de 14 heures à l'hôtel de ville, dans les mairies annexes de La Bocca et de Ranguin et sur www.cannes.com. Vous pourrez retirer vos places (disponibles seulement 48 heures avant la date de la projection gagnée) en vous présentant en personne entre 9 heures et 19 heures (non-stop) au Point Festival de l'hôtel de ville, muni d'une pièce d'identité. À noter que la permanence pour la distribution des places est ouverte les week-ends et jours fériés. Attention : le département relations publiques de la Ville se réserve le droit de disposer des places non retirées deux heures avant le début de la projection. Vous avez gagné une invitation pour une projection en soirée au grand auditorium du Palais des festivals et des congrès ? N'oubliez pas votre tenue de soirée, l'autre sésame impératif pour monter les marches !

Glamour et gourmandises

Cette 65e édition du Festival de Cannes est incarnée par la grâce de Marilyn Monroe. Dans la continuité de ce bel hommage, la municipalité a ainsi choisi cette année de décliner ses buffets gourmands offerts aux Cannois autour d'une thématique liée à l'éternelle icône du septième art. Amateurs de produits régionaux et de rencontres conviviales, rendez-vous donc sur le carreau des marchés de la ville à partir de 11 h 30 aux dates suivantes : le 19 mai au marché Forville et le 24 mai marché Gambetta. Le 26 mai à 12 heures, le marché de La Bocca accueillera à son tour gourmands et gourmets qui célébreront également pour l'occasion l'inauguration officielle des travaux de rénovation du site réalisés par la Ville.

Cinéma de la plage… et des étoiles

En bord de mer, les pieds dans le sable, se laisser immerger… par un chef-d'œuvre cinématographique d'hier ou d'aujourd'hui ! Depuis 2002, le Cinéma de la plage, orchestré de concert par la municipalité, l'association Cannes Cinéma et le Festival de Cannes, projette des films en plein air sur la plage Macé. À l'heure où nous imprimons, la programmation n'est pas encore communiquée. Elle sera notamment affichée à l'Espace Cannes Cinéphiles, sur la Pantiero. Entrée libre pour tous, dans la limite des places disponibles.

Festival et cinéma(s)

En parallèle du Festival, des rendez-vous majeurs, sur le thème du cinéma animent les quartiers cannois. Ainsi, côté Prado-République, dans la salle municipale du 45 rue de Mimont, se déroulera du 21 au 25 mai la troisième édition d'Entre2marches, festival du court métrage francophone sur le thème du handicap, organisé par l'Association des paralysés de France avec le soutien de la Ville de Cannes et parrainée depuis sa création par le célèbre cinéaste Georges Lautner. Une trentaine de films, réalisés par des professionnels ou des amateurs concernés ou sensibilisés par le handicap, seront projetés, sous la présidence, du réalisateur Nicolas Barry. Ce dernier présidera un jury composé de personnalités et professionnels du cinéma, ainsi que de personnes souffrant de différents handicaps. La salle accueillera des personnes à mobilité réduite mais aussi leurs accompagnateurs. Nouveau cette année : l'installation par la Ville de Cannes d'une boucle à induction magnétique, permettant aux spectateurs malentendants dotés d'un appareil auditif de disposer d'une écoute optimale. Une traduction en langue des signes, pour les personnes sourdes sera également assurée lors des débats pour faciliter le dialogue avec le public. Le programme est le suivant : lundi 21, mardi 22 et mercredi 23

Le Cinéma de la plage : des chefs d'oeuvres cinématographiques accessibles à tous.

Les marchés en fête célèbrent cette année Marilyn Monroe.

mai de 18 h à 21 h, présentation des courts métrages, suivis d'un débat avec le public. Jeudi 24 mai à 18 h, projection du film *Intouchables*, suivie d'un débat. Vendredi 25 mai dès 18 h, remise des trophées en présence du jury et du public.
(Rens. 06 64 41 04 30).
Du côté de Cannes ouest, s'ouvre également une autre troisième édition : celle de la Quinzaine à La Bocca, née de l'initiative conjointe de la Quinzaine des réalisateurs et de la municipalité. Une section volontairement installée au cœur du quartier, présentée au cinéma Le Raimu et au théâtre de la Licorne, pour permettre aux Boccassiens d'accéder près de chez eux à des projections et à des rencontres privilégiées avec des professionnels du cinéma (voir pages suivantes).

La pétanque fait son show

Amateurs de pétanque, ne manquez pas la deuxième édition du Tournoi des personnalités à partir de 15 h le mercredi 23 mai sur les allées de la Liberté, organisé par la municipalité et le Festival de Cannes. Dix personnalités du cinéma français joueront en doublette avec des joueurs de niveaux national et international. Accès libre et gratuit pour tous les spectateurs !
Rens. 04 97 06 45 66.

Tous au feu d'artifice !

Avis aux Cannois comme aux festivaliers. Le ciel de la ville s'embrasera le 20 mai prochain, dès 23 h . Le Festival de Cannes offre en effet au public un feu d'artifice exceptionnel qui sera tiré en baie de Cannes. Pour encore un peu plus faire briller les étoiles…

La Palme d'or : réservée aux Cannois

Monter les marches du Palais des festivals et des congrès. Accéder à la salle mythique du grand auditorium Louis Lumière et découvrir au lendemain même de la clôture du Festival de Cannes le film lauréat de la Palme d'or. Un privilège offert à près de 6 000 Cannois grâce au traditionnel dispositif de distribution mis en place par la municipalité. Pour assister à l'une des trois séances programmées le lundi 28 mai, rendez-vous pour retirer vos places le dimanche 27 mai à partir de 9 heures au Point Festival de l'hôtel de ville. Munissez-vous d'une pièce d'identité et d'un justificatif de domicile cannois. Deux invitations seront délivrées par foyer, dans la limite des places disponibles, selon le principe premier arrivé, premier servi.
À votre tapis rouge… Prêts… Montez !
Retrouvez toutes les infos sur le Festival de Cannes et les Cannois sur le site www.cannes.com. ■

Quand les enfants font leur festival…

Dans le cadre de la Quinzaine des réalisateurs, la projection du film *Ernest et Célestine*, qui sera distribué en salles par *Studio Canal* le 12 décembre, est présentée en avant-première le 23 mai à 14 h 30 au théâtre Croisette. Pour l'occasion, la Ville de Cannes distribuera cent invitations aux Cannois (un adulte accompagnant ses enfants jusqu'à huit ans) au Point Festival de l'hôtel de ville le mercredi 23 mai à 9 heures sur présentation d'une pièce d'identité et d'un justificatif de domicile cannois, dans la limite des places disponibles. Une centaine d'enfants des centres de loisirs de la ville seront également invités à assister à la séance, qui sera suivie d'un goûter pour tous.

Cannes fait le mur : tout simplement géant !

Depuis neuf ans, l'exposition monumentale de photos de stars crée l'événement dans les rues cannoises en pleine effervescence festivalière. Organisée par la Ville de Cannes, cette année en collaboration avec l'Agence France Presse et le soutien de l'Atelier de l'image, elle retracera, du 16 mai au 30 juin, soixante-cinq ans de Festival au travers des œuvres des photographes de l'AFP. L'AFP, l'une des trois premières agences mondiales d'information, qui couvre la manifestation depuis sa création, diffuse chaque année près de 6 000 images pour restituer l'événement. Dix-sept photographies sont ainsi affichées sur des bâches en très grand format.

© AFP Photo

Sept photos géantes à travers les quartiers cannois : Sophia Loren (1964) au lycée Jules Ferry, 81 bd de la République - Monica Bellucci (2002) à l'espace Ranguin (avenue Victor-Hugo)- Alfred Hitchcock (1972) à l'hôtel de ville - Sophia Loren, Alain Delon, Romy Schneider (1962) et Michael Douglas (2010) à l'hôtel Renoir, 7 rue Édith Cavell (visible depuis la voie rapide) - Annie Girardot (1972) à l'hôtel Cannes Riviera, 16 bd d'Alsace, (visible depuis la voie rapide) - Tiffani Thiessen, Woody Allen, et Debra Messing (2002) sur le cinéma Les Arcades, 77 rue Félix Faure et enfin Brigitte Bardot (1956) avenue Francis-Tonner à La Bocca.

Dix bâches suspendues au dessus de la rue d'Antibes : Ingrid Bergman (1956) - François Truffaut et l'équipe du film *La Nuit Américaine* (1973) - Fred Astaire et Gene Kelly (1976) - Jean Carmet, Stéphane Audran, Claude Chabrol et Isabelle Huppert (1978) - Marco Ferreri, Marcello Mastroianni et Gérard Depardieu (1978)- Bernard Giraudeau (1983) - Tony Curtis (1985) - Brad Pitt et Angelina Jolie (2007) - Quentin Tarantino (2008) - Johnny et Laeticia Hallyday (2009).
L'exposition sera inaugurée le mercredi 16 mai, à 11 h, au pied de l'hôtel de ville, en présence du maire de Cannes et du premier adjoint au maire, président du Palais des festivals et des congrès.

La Villa Inrocks : 4000 Cannois invités aux concerts

Pour la deuxième année consécutive, le magazine *Les Inrockuptibles* prend ses quartiers dans les jardins de la médiathèque Noailles et crée l'événement musical au cœur du Festival. Des concerts « live » exceptionnels auxquels la Ville, partenaire de l'opération convie les Cannois. David Kessler, directeur général des *Inrockuptibles*, revient pour Cannois Soleil sur ce nouveau « before » festivalier déjà incontournable !

Cannes Soleil : Comment est né le concept de la Villa Inrocks ?

David Kessler : Notre journal traite à la fois de l'actualité musicale et cinématographique. Le Festival de Cannes est le lieu idéal pour mettre en valeur les deux univers culturels ! Nous avons voulu profiter du caractère festif de la manifestation pour offrir au public un moment de distraction musicale, en tout début de soirée, avec une particularité forte : mélanger festivaliers et habitants de la ville.

C.S. : Un esprit d'ouverture tout à fait conforme à l'esprit du magazine…

D.K : Oui, en effet. Il était très important pour nous que la Villa Inrocks soit un lieu ouvert, et cela correspondait parfaitement au souhait de la municipalité de Cannes de favoriser l'accès des événements festivaliers aux Cannois. L'entrée se fait sur invitation bien sûr, pour des raisons évidentes de sécurité. Mais la quantité d'invitations distribuée permet à un grand nombre de personnes de participer aux soirées. Ce qui fait la force, mais aussi la frustration du Festival, c'est cette notion de « *badge* », d'accès réservé. Là, les habitants de Cannes – et notamment les jeunes – profitent de la fête comme les festivaliers. L'exemple de l'an dernier a montré que le mélange fonctionnait à merveille !

« Il était très important que la Villa Inrocks soit un lieu ouvert »

CS. : Le caractère exceptionnel du site de la médiathèque Noailles contribue aussi au succès des soirées…

D.K. : L'endroit est magique ! Les jardins, les bâtiments chargés d'histoire… Les lieux se prêtent parfaitement à ce type d'utilisation inhabituelle. La beauté du site, mais aussi son caractère culturel lui donnent une vraie dimension, là encore en parfaite adéquation avec l'esprit du magazine. Une médiathèque est un pont, un lien entre les livres, le cinéma la musique…

Retirez vos invitations ! Des invitations pour les soirées de la Villa Inrocks peuvent être retirées chaque jour, dans la limite des places disponibles, à partir de 9 h du 17 au 26 mai pour les concerts du soir-même au Point Festival de l'hôtel de ville. Les places sont réservées aux Cannois de plus de 18 ans sur présentation d'un justificatif de domicile et d'une pièce d'identité. Les premiers arrivés seront les premiers servis. Rens. 04 97 06 45 66.

Villa Inrocks : la programmation

Du 17 au 26 mai, groupes et DJ's de la scène rock française et internationale sélectionnés par les Inrocks se produiront en plein air de 18 à 23 h*.

- Jeudi 17 mai : ***Gossip*** // ***Cascadeur*** // ***C2C*** + Maman Records (DJ Set)
- Vendredi 18 mal ***: Tomorrow's World*** // ***Yan Wagner*** + DJ Set
- Samedi 19 : ***Willy Moon*** // ***Lescop*** + Dada Disco (DJ Set)
- Dimanche 20 : ***Citizens!*** // Saint Michel + DJ Set
- Lundi 21 : ***2 Many DJ'S*** + DJ Set
- Mardi 22 : ***El hijo de la Cumbia*** // ***Hannah*** + Dada Disco (DJ Set)
- Mercredi 23 : ***Stuck in the Sound***// ***The Bots*** + DJ Set
- Jeudi 24 : ***Concrete Knives*** // ***Juveniles*** + DJ Set
- Vendredi 25 : **Ghospoet // Odezenne** + DJ Set
- Samedi 26 : ***Club Cheval*** + DJ Set

** Le 17 mai exceptionnellement la soirée finira à 2 heures*

C.S. : Comment élaborez-vous la programmation des concerts ?

D.K. : C'est le responsable de notre service musique, Jean-Daniel Beauvallet, qui s'occupe de contacter les groupes. Le fait que nous soyons un magazine traditionnellement implanté dans le secteur nous facilite les choses. Nous essayons de mélanger des groupes connus à des débutants, mais toujours repérés pour la qualité de leur musique. Ce sont avant tout des artistes pour lesquels nous avons des coups de cœur. ■

Tout autour du Festival

Le Festival de Cannes est une véritable source d'inspiration à l'origine de nombreuses initiatives événementielles organisées à travers la ville ou sur le Net. Retrouvez ici quelques rendez-vous clés à ne pas manquer.

La Quinzaine à La Bocca (17-26 mai)

La Quinzaine à La Bocca permet aux Boccassiens de découvrir au sein même de leur quartier les projections festivalières. Organisée par la Quinzaine des réalisateurs en partenariat avec la Ville de Cannes, Cannes Cinéma et l'ACSÉ (l'Agence nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances), elle est née pour sensibiliser les publics – et notamment ceux qui ont rarement accès aux projections du Festival – à des films différents. Les séances sont proposées en présence d'intervenants ou du réalisateur du film. Pendant le Festival, autour des projections organisées par Cannes Cinéma dans le cadre de Cannes Cinéphiles, la Quinzaine anime des actions pédagogiques en partenariat avec les MJC, associations, et la Mission locale. Grâce au dispositif, les habitants et autres membres d'associations du quartier ont également l'opportunité d'aller voir des films et de rencontrer les réalisateurs au théâtre Croisette.

La Quinzaine à La Bocca pratique :

Accès aux projections gratuit sur présentation de la carte Cannes Cinéphiles, d'invitations Cannes Cinéphiles ou du badge La Bocca, dans la limite des places disponibles •Les invitations Cannes Cinéphiles sont valables pour une séance et peuvent être retirées sur demande à l'accueil du Raimu et du théâtre de la Licorne, à l'espace Cannes Cinéphiles sur la Pantiero ou à l'accueil de la Quinzaine des réalisateurs à La Malmaison du 16 au 25. Entrées dans la limite des places disponibles.

Rens. et programmation :
Quinzaine des réalisateurs
Tél. 04 93 06 29 64
www.quinzaine-realisateurs.com

Suivez les aventures de Sophie à Cannes sur cannes.com :

La romancière et blogueuse Sylvie Bourgeois, auteur de l'ouvrage *Sophie à Cannes*, réalisera gracieusement pour la Ville de Cannes pendant le Festival un billet quasi quotidien narrant les aventures de son personnage, ***Sophie, pendant la période festivalière***. Une chronique légère dans une atmosphère que cette native de Monaco, épouse du réalisateur Philippe Harel, connaît bien pour l'avoir vécue de l'intérieur à de nombreuses reprises : « *Dans mon livre, Sophie, quadra bien dans son époque, avec de vraies qualités humaines, vivait déjà au rythme frénétique du Festival une épopée à la fois ancrée dans la ville et dans l'événement : elle pouvait aussi bien aller s'acheter un bout de tissu chez « Toto soldes » pour confectionner une robe du soir, aller manger des beignets de fleur de courgettes à La Cave, se promener au Suquet que rencontrer Georges Clooney ! Les Cannois y retrouvent leur ville, leurs adresses. Mon blog sera écrit dans le même style rapide, effréné. Sophie sera cette année à Cannes en tant que photographe. Et elle se rendra partout, et notamment aux rendez-vous que la Ville donne aux Cannois : les marchés en fêtes, la Villa Inrocks… Une intrigue servira de fil rouge…* » Treize volets de ce véritable « *feuilleton* » comme le conçoit elle-même Sylvie Bourgeois, à la fois romancé et inspiré de l'actualité cannoise, seront ainsi publiés sur le site www.cannes.com. Leur construction incitera le lecteur à suivre l'intégralité des pérégrinations de la fameuse Sophie, depuis le premier post du 9 mai jusqu'au dénouement final, le 27 mai, dernier jour de Festival… « *où Sophie rentre à Paris… ou pas !* » lance Sylvie, malicieuse.

Sylvie Bourgeois dédicacera son roman *Sophie à Cannes* et son dernier livre, *Sophie au Flore* à la librairie Sorbonne Chapitre, 7 rue des Belges à Cannes le samedi 19 mai, de 15 h 30 à 17 h 30, et le jeudi 24 mai, de 16 h à 18 h.

Le 7e art version arty

Jusqu'au 10 juin, Grégory Berben et Nathline dédient leurs œuvres au grand écran au travers de l'exposition intitulée *7e art* au Palm Beach de Cannes. Ces deux artistes cannois, qui ont déjà exposés aux États-Unis et en Europe, mettront en lumière, période festivalière oblige, les symboles et les icônes du cinéma. Rens. 04 97 06 36 90

L'INA et la Ville remontent le temps

Connectez-vous sur le site de la Ville pour visionner des images de Cannes d'hier et d'aujourd'hui proposées par l'INA (Institut national de l'audiovisuel). Tous les deux jours, à partir du 16 mai, une vidéo de la série de capsules *30 secondes pour un voyage* réalisée par Serge Viallet sera ainsi mise en ligne sur www.cannes.com ainsi que sur la chaîne *You Tube CannesWebTV* avec un lien sur les pages Facebook *Cannes Officiel* et *Mairie de Cannes Officiel* et le compte Twitter de la Ville (cannes.com). Du 16 au 27 mai, de nombreux jeux seront postés à l'intention des fans de ces pages Facebook qui pourront gagner des cadeaux offerts par l'INA. Rendez-vous aussi au Point Festival de l'hôtel de ville où une exposition ouverte à tous présentera une quinzaine de photos prises par François Chalais. Une borne interactive également installée par les équipes de l'INA y diffusera des images d'autrefois.

3.14 : la nuit en ébullition !

Au 3.14, pendant le Festival, ça pétille à tout va ! Dans le jacuzzi du Studio 116, temple de la beauté éphémère dédié au bien-être installé sur le toit de l'hôtel, ou sur la plage de l'établissement transformée en Villa Schweppes où dès 17 h, concerts live et autres DJ sets vont mettre la nuit en ébullition ! Sans oublier les soirées délirantes du resto-bar-club et l'expo *Sang pour sang* du photographe Richard Aujard.
Rens. www.314CANNES.com et www.facebook.com/314CANNES

Dans le cadre de Cannes Cinéphiles, organisé par Cannes Cinéma, partenaire de la Ville, 4 000 Cannois inscrits auprès de l'association sont accrédités pour accéder à de nombreuses projections du Festival. Sélection officielle ou parallèles, mais aussi programmations pour toutes les générations comme *Écrans Seniors* ou *Écrans Juniors*, sans oublier les pépites venues du Cinéma des Antipodes : dans les salles cannoises, le septième art se conjugue au pluriel.

Sans rancune d'Yves Hanchar - *Écrans Juniors*

Cannes cinéphiles
Le Festival autrement

Sélection officielle, sélections parallèles (Quinzaine des réalisateurs, Semaine de la critique, l'ACID*), programmation de Visions sociales**… Cannes Cinéphiles offre à tous les Cannois préalablement inscrits auprès de l'association Cannes Cinéma de visionner les différentes sections du Festival présentées dans les salles de la ville (théâtre de la Licorne, Studio 13, cinéma Le Raimu, cinéma Les Arcades pour l'ACID) mais également, sous certaines conditions, dans les salles du Palais des festivals et des congrès, du théâtre Croisette, de l'espace Miramar ou encore du Cinéma de la plage (accès libre dans la mesure des places disponibles). Un large accès aux sélections cannoises, mais aussi à la programmation propre à Cannes Cinéphiles dédiée à des publics de différentes générations et ouverte au cinéma du bout du monde.

Écrans juniors : éveil et culture

La sensibilisation du jeune public à la culture cinématographique est en effet l'une des vocations de Cannes Cinéphiles. Ainsi, le dispositif *Une Journée au Festival* invite les lycéens à assister, pendant le temps scolaire, à trois séances au théâtre de la Licorne. Les collégiens cannois sont également conviés aux projections d'*Écrans Juniors*, une programmation élaborée par Pierre Gardebosc et composée d'une sélection internationale destinée spécifiquement aux 13-15 ans. L'objectif du sélectionneur est de confronter les adolescents à des cultures, des modes de vie différents pour mieux susciter débats et réflexion. Un jury, composé d'une classe de 3e option cinéma du collège Gérard Philipe et présidé cette année par le réalisateur Thierry Binisti, choisira l'œuvre qui, selon lui, mérite d'être étudiée en classe. Tous seront présents lors de la clôture de Cannes Cinéphiles et la remise du prix *Écrans Juniors* le samedi 26 mai à 11 h 30 à l'espace Cannes Cinéphiles sur la Pantiero. À noter que les séances d'*Écrans Juniors* sont accessibles aux scolaires prioritairement et au public de Cannes Cinéphiles. Rens. et programmation sur www.cannes-cinema.com .

Écrans Seniors :

Le jeudi 17 mai 2012 à 10 h, 14 h et 16 h, Cannes Cinéma et Cannes Bel Âge proposent Écrans Seniors. Au cours de cette journée spécialement dédiée aux seniors cannois, trois films seront présentés en avant-première.

À l'issue de la dernière séance, le prix *Écrans Seniors* de Cannes sera décerné. L'entrée est réservée aux détenteurs d'une invitation spéciale *Écrans Seniors*.
Pour l'obtenir, contacter Cannes Bel Âge au 04 93 06 06 06.

Cinéma des Antipodes Chefs-d'œuvre du bout du monde

Ce regard sur les productions cinématographiques et audiovisuelles australienne et néo-zélandaise fait partager au public cannois depuis 1995 une autre vision du septième art, qui offre souvent de grands moments de cinéma.
Rens. et programmation : www.festivaldesantipodes.org. ■

**ACID : Agence du cinéma pour sa diffusion*
Rens et programmation : www.lacid.org

*** Visions sociales est organisée par la CCAS : Caisse centrale d'activités sociales du personnel des industries électrique et gazière. Rens et programmation : www.ccas-visions-sociales.org.*

Cannes Cinéphiles pratique

L'espace Cannes Cinéphiles sera situé sur la Pantiero du 16 au 27 mai (ouverture de 9 heures à 17 h 30.) Vous y trouverez toutes les informations concernant l'ensemble de la programmation et le retrait des invitations. Pour savoir comment assister aux projections, tenter votre chance à la dernière minute ou obtenir des invitations sans être accrédité renseignez-vous directement auprès de Cannes Cinéma :
Rens. 04 97 06 45 15
www.cannes-cinema.com

© Traverso

Nanni Moretti

« Je » est tous les autres

***Je suis un autarcique*, le premier film de Nanni Moretti résume bien sa personnalité. Inclassable, original jusqu'à ne pouvoir être placé dans aucune chapelle du cinéma italien, Nanni Moretti n'aime rien plus que son indépendance : financière, artistique et personnelle.**

Nanni Moretti possédait toutes les qualités pour être un jour président du jury de la plus grande manifestation cinématographique. Non seulement par le prestige de sa Palme d'or avec *La Chambre du fils*, mais aussi car il est un cinéphile émérite et qu'il est aussi acteur, scénariste, producteur et exploitant. Visconti, Fellini, Scola, Risi, Comencini, Rosi, etc. : l'âge d'or du cinéma italien a cessé depuis longtemps, faute de combattants, hélas morts ou retirés des plateaux. Néanmoins, l'Italie a retrouvé une certaine vigueur cinématographique avec l'arrivée d'une nouvelle vague, souvent tournée vers le social. Et en tête d'affiche faisant en quelque sorte le lien entre les générations se tient Nanni Moretti, cinéaste de l'intime qui parle à tous. Mais aussi cinéaste rebelle, engagé et citoyen.

Un premier film à 20 ans

Moretti naît de parents enseignants dans la petite ville italienne de Brunico, pas très loin de l'Autriche. Guère passionné par la vie provinciale, Moretti se découvre, très jeune, deux passions : le cinéma et le water-polo ! Il les réunira d'ailleurs dans l'un de ses films les plus célèbres : *Palombella rossa*. Avec une caméra super 8, il tourne à 20 ans ses deux premiers courts métrages. Tout ce qu'il sait du cinéma, il l'apprend à travers les films qu'il voit. C'est un autodidacte qui a toujours voulu tout découvrir par lui-même. Il prend l'habitude dès le départ de jouer dans ses propres films, une décision non seulement pratique par rapport au format amateur de ses premiers court métrages, mais aussi plus profonde en raison du caractère déjà intime de ses premières œuvres. D'ores et déjà, un mélange de questionnements personnels confrontés à la société et plus encore à l'engagement politique, social ou artistique qu'il ne cessera de développer. Son premier long métrage *Je suis un autarcique*, critique ironique d'une troupe de théâtre avant-gardiste est un film tourné en Super 8 et gonflé en 16 au budget extrêmement limité. Mais même lorsque viendront le succès et des moyens beaucoup plus conséquents, Moretti ne déviera pas de sa ligne artisanale. En cela, il est clair qu'il ressemble à Woody Allen, auquel on le compare souvent même si le génial Américain traite peu du social en tant que tel. Il lui ressemble également par l'utilisation d'un personnage créé de film en film et qui, tout en étant différent à chaque fois, est en quelque sorte son double cinématographique : chaleureux, angoissé, intellectuel, charmeur. Et souvent avec le rire en toile de fond : même dans *Journal intime*, en 1994, il parvient à nous amuser en nous racontant sa lutte contre le cancer, heureusement totalement surmonté.

La complexité est un autre atout passionnant du cinéma de Moretti, ses personnages sont souvent habités de conflits intérieurs qui les mettent en porte-à-faux : dans *Bianca* aux côtés de son actrice fétiche Laura Morante, il épie les couples et ne peut vivre de relations suivies avec une femme, dans *La Messe est finie*, il est un prêtre qui n'arrive plus à communiquer sa foi et dont les parents divorcent, dans *Palombella rossa*, il est un amnésique qui ne se souvient plus d'être communiste, etc. La politique et plus encore l'engagement citoyen (en gros, les partis peuvent peu, les hommes peuvent beaucoup) sont d'ailleurs souvent présents, soit en se mêlant à l'intime comme dans *Aprile*, en 1998, où il fête tout à la fois la victoire de la gauche en Italie et la joie d'être père ou plus récemment *Le Caïman*, violente charge anti-Berlusconi, ennemi intime de Moretti.

C'est la veine intimiste de son cinéma qui lui vaut la consécration en 2001 avec *La Chambre du fils*, Palme d'or à Cannes, formidable film si poignant sur les ravages causés à une famille par la mort accidentelle du jeune fils adolescent. Cannes où il était revenu l'an dernier avec *Habemus Papam*, grand succès critique et public, où, psychiatre, il conseillait Michel Piccoli en pape élu qui refusait le poste.

Mais Moretti, c'est aussi cet amoureux fou du cinéma qui produit les films de jeunes cinéastes ou achète et exploite une salle de cinéma romaine pour proposer au public les films qu'il aime. Moretti président : une évidence et une espérance, celle d'un palmarès passionnant. ■

Nanni Moretti : les grandes dates

Né en 1953.
1976. *Je suis un autarcique*
1978. *Ecce Bombo*
1986. *La Messe est finie* (Ours d'argent à Berlin)
1994. *Journal intime* (Prix de la mise en scène à Cannes)
2001. *La Chambre du fils* (Palme d'or à Cannes)
2006. *Le Caïman*
2011. *Habemus Papam*

Sélection officielle

Killing them softly, d'**Andrew Dominik**

Vous n'avez encore rien vu, d'**Alain Resnais**

The Paperboy, de **Lee Daniels**

On ne pourra pas refuser au Festival la Palme d'or de la fidélité : nombre des films sélectionnés cette année sont signés d'habitués de la manifestation, d'Haneke à Cronenberg, de Ken Loach à Kiarostami en passant par la sélection française avec Audiard et Resnais. Conséquence côté rajeunissement : sur une quarantaine de films en et hors compétition, séances spéciales ou de minuit, seuls deux premiers film sont au programme. Mais le changement pour le changement n'étant pas une obligation, on se délecte à l'avance de découvrir les nouvelles œuvres de ces maîtres et bien d'autres encore avec une vraie palette de genre allant du film intimiste au polar en passant par le témoignage social, l'aventure ou encore l'animation. À noter le grand nombre de documentaires en séances spéciales et l'absence du nouveau Batman, *The Dark knight rises*, longtemps espéré en vedette américaine. Nanni Moretti trouvera sans doute pellicule à sa caméra dans le vaste choix offert…

Le Festival aux abon

Ouverture

Moonrise kingdom, de **Wes Anderson**, USA, (1 h 34)

Le brillant et inventif réalisateur de *Fantastic Mr Fox* ou *À bord du Darjeeling Limited* ouvre le Festival avec un film dont les héros sont deux enfants amoureux qui prennent la fuite sur une petite île américaine alors que la tempête menace. Outre le couple d'enfants, on y retrouve également un casting haut de gamme : Bruce Willis, Edouard Norton, Tilda Swindon et l'acteur fétiche d'Anderson, le toujours excellent Bill Murray. Avec deux influences assumées par le réalisateur : Truffaut et *L'Argent de poche* et Ken Loach et *Black Jack*. Deux chefs-d'œuvre sur l'enfance qui laissent attendre le meilleur.

En compétition

De rouille et d'os, de **Jacques Audiard**, France (1 h 55)

Un événement et un film d'ores et déjà très attendu pour le retour à Cannes de Jacques Audiard après l'accueil triomphal du *Prophète*. Un double retour puisqu'une partie du long métrage a été tournée à Cannes. Entre choix esthétiques expressionnistes et scénario sombre au premier abord, le film raconte pourtant une histoire d'amour lumineuse et étrange entre un homme pauvre et un peu en dehors de la vie et une ravissante dresseuse d'orques, tout à coup condamnée suite à un accident à ne plus marcher. Le couple vedette est une promesse en soi : Marion Cotillard affronte le regard de Matthias Schoenaerts, le physiquement impressionnant héros de *Bullhead*, film belge nommé à l'Oscar du meilleur film étranger.

Holy motors, de **Leos Carax**, France (1 h 50)

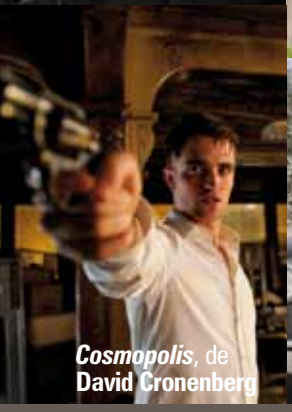
Le réalisateur surdoué et maudit tout à la fois du cinéma français n'en finit pas de payer le désastre humain et financier des *Amants du Pont-Neuf*. Le retour en grâce est-il pour cette fois avec un film dont la distribution et le sujet laissent un peu dubitatif ? Côté comédien, on retrouve comme de bien entendu Denis Lavant, cette fois entouré de Michel Piccoli, Edith Scob mais aussi d'…Éva Mendes (chic !) et Kylie Minogue (Euuhhh !) ! Côté sujet : *« De l'aube à la nuit, quelques heures dans l'existence de Monsieur Oscar, un être qui voyage de vie en vie. Tour à tour grand patron, meurtrier, mendiante, créature monstrueuse, père de famille... M. Oscar semble jouer des rôles, plongeant en chacun tout entier. Il est seul, uniquement accompagné de Céline, longue dame blonde aux commandes de l'immense machine qui le transporte dans Paris et autour.* » Au moins, on ne pourra pas lui reprocher de faire des concessions !

Cosmopolis, de **David Cronenberg**, USA-Canada-France (1 h 45)

Les films du maître canadien font toujours événement (voire scandale pour nombre d'entre eux) et celui-là fera d'autant moins exception qu'il est adapté d'un roman de l'un des plus grands écrivains américains, Don de Lillo, où un trader paranoïaque est bloqué de longues heures dans un embouteillage dans sa limousine, de la première à la dernière page. Vu comme ça, le côté cinématographique nous échappe un peu mais on peut faire confiance à Cronenberg pour se sortir du piège en beauté. Et, pour l'occasion le réalisateur de *La Mouche* et *Faux-semblants*, donne la vedette à l'idole revendiquée des jeunes filles en fleur (et plus secrètement de leurs mères), Robert Pattinson, ainsi sauvé de l'étiquette *Twilight*, aux côtés de Juliette Binoche.

The Angels'share, de **Ken Loach**

Moonrise kingdom, de **Wes Anderson**,


Cosmopolis, de **David Cronenberg**

On the road (Sur la route), de **Walter Salles**

De rouille et d'os, de J**acques Audiard**

nés... présents

The Paperboy, de **Lee Daniels**, USA (1 h 41)
Adaptée du remarquable best-seller, de Peter Dexter, cette adaptation est signée du réalisateur du très remarqué et émouvant *Precious*, vu précédemment à Un certain regard. Un polar trouble où un journaliste revient dans sa Floride natale pour enquêter sur un meurtre. Avec l'une des distributions les plus étincelantes de la compétition et une grande montée des marches en perspective : Mathew McConaughy, Zac Efron, John Cuzack et Nicole Kidman.

Killing them softly, d'**Andrew Dominik**, USA (1 h 40)
Soirée testostérone avec la projection du polar d'Andrew Dominick et sa distribution *« plus viril que moi tu meurs »* : Brad Pitt, James Gandolfini (Tony Soprano himself), Mark Ruffalo, Javier Bardem, Ray Liotta, Sam Rockwell. Jackie Cogan, un homme de main, est chargé d'enquêter sur un vol qui s'est déroulé lors d'un tournoi de poker organisé par la mafia. Vu la distribution on aurait été étonné qu'il s'agisse d'une enquête feutrée à la Hercule Poirot. Ça va flinguer de partout et c'est si bon !

Reality, de **Matteo Garrone**, Italie-France (1 h 50)
Le réalisateur du remarquable *Gomorra*, film choc consacré à la mafia au quotidien dans une petite ville italienne, adapté du roman de Roberto Saviano, toujours menacé de mort depuis, s'attaque cette fois à la télé-réalité. Dans l'émission de ce type, *Grande Fratello*, les participants sont réunis et filmés dans un appartement 24 heures sur 24. Le patron d'une poissonnerie, obsédé par l'émission, calque sa vie dessus… Le regard acéré et sans concession de Garrone devrait faire merveille.

Amour, de **Michael Haneke**, Allemagne-France (2 h 06)
Si le titre laisse dubitatif par rapport à l'ensemble de l'œuvre d'Haneke, plutôt porté vers l'exacerbation des sentiments et une certaine violence mentale et physique, on ne peut donc que se demander ce que sera le traitement de son sujet : la vie d'un couple d'octogénaires, aisés et cultivés, après l'attaque cérébrale de l'épouse qui la laisse très diminuée. Le film marque le retour à l'écran dans un premier rôle du grand Jean-Louis Trintignant entouré d'Emmanuelle Riva et Isabelle Huppert. Lauréat de la Palme d'or pour *Le Ruban blanc*, Haneke sera sans doute encore dans les favoris cette année.

Lawless, de **John Hillcoat**, USA (1 h 55)
Distribution alléchante pour le nouveau film d'un réalisateur rare mais passionnant (*Ghost of the civil dead*, *The Proposition* et surtout *La Route*, l'adaptation quasi-impossible et pourtant réussie du best-seller apocalyptique de Cormack Mac Carthy) : Guy Pearce, Gary Oldman, Tom Hardy, le super méchant du prochain Batman, et la belle Jessica Chastain (neuf films en deux ans). Adapté du roman de Matt Bondurant, *The Wettest Country in the World*, l'histoire s'inspire de la vie des ancêtres du romancier, durant la Prohibition.

In Another country (da-reun na-ra-e-suh), de **Hong Sangsoo**, Corée du Sud (1 h 28)
Dans un pays qui n'est pas le sien, une femme qui n'est à la fois ni tout à fait la même ni tout à fait une autre, a rencontré, rencontre et rencontrera au même endroit les mêmes personnes qui lui feront vivre à chaque fois une expérience inédite… Si le cinéma sud-coréen est si passionnant depuis plusieurs années, il le doit notamment, pour le film d'auteur, à ce réalisateur dont la filiation francophile entre Rohmer et Truffaut est évidente. Francophilie affirmée encore dans ce nouveau film dont Isabelle Huppert est la vedette.

Taste of money (do nui-mat), d'**Im Sangsoo**, Corée du Sud (1 h 53)
L'un des plus grands réalisateurs sud-coréen, venu déjà à Cannes pour *The President's Last Bang*, à la Quinzaine des

Le jury

Autour du président Nanni Moretti, huit autres membres composeront un prestigieux jury : Hiam Abbass (actrice, réalisatrice palestinienne)**. Andrea Arnold** (réalisatrice et scénariste britannique)**. Emmanuelle Devos** (actrice française)**. Diane Kruger** (actrice allemande)**. Jean-Paul Gaultier** (couturier français)**. Ewan McGregor** (acteur britannique)**. Alexander Payne** (réalisateur, scénariste et producteur américain)**. Raoul Peck** (réalisateur, scénariste, producteur haïtien)**.**

réalisateurs, et *The Housemaid*, en compétition il y a deux ans, continue avec ce film d'ausculter au plus près la société de son pays. Youngjak est le secrétaire de Mme Baek, dirigeante d'un puissant empire industriel coréen. Il est chargé de s'occuper des affaires privées de cette famille à la morale douteuse. Pris dans une spirale de domination et de secrets, perdu entre ses principes et la possibilité de gravir rapidement les échelons vers une vie plus confortable, Youngjak devra choisir son camp, afin de survivre dans cet univers où argent, sexe et pouvoir sont rois… Un thriller psychologique, pendant masculin de *The Housemaid*.

***Like someone in love*, d'Abbas Kiarostami**, France-Japon (1 h 49)
Le réalisateur iranien, Palme d'or pour *Le Goût de la cerise*, avait déjà quitté l'Iran pour son précédent film *Copie conforme*, avec Juliette Binoche, qui se déroulait en Italie. Pour cette nouvelle œuvre, il a posé sa caméra au Japon. Un vieil universitaire très érudit, garant des traditions ; une jeune et séduisante étudiante, qui doit vendre ses charmes pour payer ses études ; un jeune homme jaloux, dont la violence ne demande qu'à exploser : entre ces trois-là, se nouent en une journée des relations inattendues, qui changeront leurs vies à jamais.

***The Angels'share (La Part des anges)*, de Ken Loach**, France-Grande-Bretagne (1 h 46)
Ken Loach n'a pas de problème pour connaître son emploi du temps du mois de mai d'une année sur l'autre : il le passe à Cannes en compétition officielle où il cumule les succès dont la Palme d'or avec *Le Vent se lève*. Il continue son œuvre tissée d'humanité et de social aux scénarios ciselés. Un jeune homme de Glasgow, tout jeune papa, qui a échappé de peu à la prison, ambitionne de se construire un nouvel avenir, en s'occupant notamment d'une distillerie de whisky...

Caméra d'or :

Carlos Diegues qui présidera cette année le jury de la Caméra d'or, prestigieuse récompense qui honore le meilleur premier film du Festival, toutes sélections confondues.
Le jury du court métrage et de la Cinéfondation sera présidé par Jean-Pierre Dardenne, couronné, avec son frère Luc, de deux Palmes d'or pour *Rosetta* et *L'Enfant*.

Les marches de la gloire

Les montées quotidiennes des marches suivies par des milliers de spectateurs sur place et des millions de téléspectateurs dans le monde auront cette année encore une ampleur exceptionnelle. Au fil des jours, on attend la splendide Bérénice Bejo en maîtresse de cérémonie auréolée du triomphe mondial de *The Artist*, Marion Cotillard, Bruce Willis, Éva Mendes, le couple vedette de *Twilight* mais dans deux films différents Robert Pattinson-Kirsten Stewart, Brad Pitt (et Angelina ?), Jean-Louis Trintignant, Jessica Chastain, Isabelle Huppert, Juliette Binoche, Mathew McConaughy, Sabine Azéma, Nicole Kidman, Clive Owen, Audrey Tautou, etc. En « Garde à vue » provisoire aux yeux de tout le public en hommage à Claude Miller qui clôturera le Festival avec son dernier film *Thérèse Desqueyroux*.

***Im nebel (Dans la brume)*, de Sergei Loznitsa**, Russie-Lettonie-Allemagne-Pays-Bas (2 h 07)
En 1942, en Biélorussie, un cheminot est injustement accusé d'être un collaborateur. Le réalisateur russe était déjà présent à Cannes en 2010 dans la compétition avec *My Joy*, un film sur l'errance et les étranges rencontres d'un camionneur au fil de la route.

***Beyond the hills*, de Cristian Mungiu**, Roumanie (2 h 35)
L'histoire d'une femme possédée par le démon et soumise à un exorcisme. Ancien assistant de Bertrand Tavernier, le réalisateur, chef de file du nouveau cinéma roumain et formé à l'école de Bucarest, a remporté la Palme d'or pour *4 mois, trois semaines, deux jours*.

***Après la bataille*, de Yousri Nasrallah**, Égypte, (2 h 06)
Mahmoud est l'un des *« cavaliers de la place Tahrir »* qui, le 2 février 2011, manipulés par les services du régime de Moubarak, attaquèrent les jeunes révolutionnaires. Tabassé, humilié, sans travail, ostracisé dans son quartier qui jouxte les Pyramides, Mahmoud et sa famille perdent pied… C'est à ce moment qu'il fait la connaissance de Reem, une jeune Égyptienne divorcée, moderne, laïque, qui travaille dans la publicité, milite pour l'écologie et vit dans les beaux quartiers. Leur rencontre transformera le cours de leurs vies… Après de nombreux documentaires, le Printemps arabe fait son entrée dans la fiction avec un film signé du réalisateur de *Femmes du Caire*.

***Mud*, de Jeff Nichols**, USA, (2 h 15)
L'histoire d'une amitié entre un fugitif appelé Mud et un garçon de 14 ans, Ellis, ce dernier s'efforçant d'aider son nouvel ami à échapper aux forces de l'ordre ainsi qu'aux chasseurs de prime, pour lui permettre de rejoindre son âme-sœur, Juniper. Le nouveau film du réalisateur de *Take shelter*, l'un des chocs cinématographiques de l'année dernière. Pour ce nouvel opus très attendu, il réunit un trio de stars : Mathew McConaughy, Sam Shepard et Reese Wtiherspoon.

***Vous n'avez encore rien vu*, d'Alain Resnais**, France (1 h 55)
Comme ce titre sied bien à cet incroyable nonagénaire qui, refusant tout ce qui aurait ressemblé à un hommage consensuel, a souhaité lui-même être en compétition. Après sa mort, Antoine, homme de théâtre, fait convoquer chez lui tous ses amis comédiens ayant joué dans différentes versions de sa pièce *Eurydice*. Il a enregistré, avant de mourir, une déclaration dans laquelle il leur demande de visionner une captation des répétitions de cette pièce : une jeune troupe lui a en effet demandé l'autorisation de la monter et il a besoin de leur avis... Pour cet hommage au théâtre et aux comédiens, Resnais a convoqué les complices habituels : Sabine Azéma, Pierre Arditi, Lambert Wilson, etc. L'un des grands moments du Festival à coup sûr.

***Pos tenebras lux*, de Carlos Reygadas**, France-Mexique (1 h 40)
Au Mexique Juan et sa jeune famille ont quitté la ville pour s'installer à la campagne. Là ils profitent et souffrent d'un monde qui voit la vie différemment. Juan se demande si ces mondes sont complémentaires, ou bien s'ils s'affrontent inconsciemment pour s'éliminer entre eux. Carlos Reygadas est l'auteur du sulfureux *Bataille dans le ciel*.

***On the road (Sur la route)*, de Walter Salles**, USA-France-Brésil (2 h 20)
Une nouvelle adaptation au cinéma du roman culte de Jack Kerouac. Au lendemain de la mort de son père, Sal

Paradise, apprenti écrivain new-yorkais, rencontre Dean Moriarty, jeune ex-taulard au charme ravageur, marié à la très libre et très séduisante Marylou. Entre Sal et Dean, l'entente est immédiate et fusionnelle. Décidés à ne pas se laisser enfermer dans une vie trop étriquée, les deux amis rompent leurs attaches et prennent la route avec Marylou. Assoiffés de liberté, les trois jeunes gens partent à la rencontre du monde, des autres et d'eux-mêmes. Le réalisateur d'*Une famille brésilienne* et *Carnets de voyage* a réuni un casting très *« in »* : Kirsten Stewart, Kirsten Dunst, Sam Riley, Viggo Mortensen …

Paridies : liebe (Paradis : amour), de **Ulrich Seidl, Autriche** (2 h)
Trois femmes autrichiennes en quête d'épanouissement : la première part au Kenya pour y effectuer du tourisme sexuel, la seconde n'a que Dieu comme seul amour, la troisième souffre de surpoids et perd sa virginité dans un centre de thalassothérapie. Le précédent film du réalisateur, **Dog days,** a obtenu le Grand prix spécial du jury à la Mostra de Venise.

Jagten (The Hunt), de **Thomas Vinterberg**, Danemark (1 h 46)
Un homme récemment divorcé est accusé par une jeune fille de cinq ans d'abus sexuel. Coupable ou innocent victime d'une manipulation ? Un nouveau drame intimiste psychologique par le réalisateur du ravageur *Festen*, adepte comme Lars Von Trier du dogme, une manière commune de filmer selon des préceptes bien définis.

Hors compétition

Io e te (Moi et toi), de **Bernardo Bertolucci**, Italie (1 h 37)
Lorenzo vit difficilement son adolescence. Sa fragilité et sa rébellion l'empêchent de nouer des relations normales avec autrui. Le jeune garçon décide alors de se cacher dans une cave mais son calme est perturbé par l'intrusion d'Olivia, sa demi-sœur, dans son monde solitaire. Le nouveau film d'un géant du cinéma italien, l'auteur du *Dernier Empereur*, de *1900* ou de *La Luna*, pour une nouvelle plongée intime dans le monde de la jeunesse italienne.

Madagascar 3, Europe's most wanted (Bons baisers d'Europe) de **Tom Mac Grath** et **Eric Darnell**, USA (1 h 30)
La franchise d'animation actuelle la plus drôle avec *Shreck* : de retour d'Afrique, où leur dernière aventure les avait menés, nos joyeux évadés aspirent désormais à rentrer chez eux, à New York, et à retrouver le cadre familier du zoo de Central Park. Autant dire qu'ils sont prêts à tout pour y parvenir ! Leur nouvelle expédition rocambolesque les conduit en Europe où ils trouvent la couverture idéale : un cirque ambulant dont ils deviennent les héros… à leur façon, évidemment. Tous en cœur: *"I like to move it, move it…"*

Hemingway and Gellhorn, de **Phlipp Kaufman**, USA (2 h 34)
Présenté dans le cadre de l'hommage qui est rendu au réalisateur de *L'Étoffe des héros*, *L'Insoutenable Légèreté de l'être* ou encore *Soleil levant*, qui donnera également une leçon de cinéma, le film raconte la passion tumultueuse entre l'écrivain Ernest Hemingway et la correspondante de guerre Martha Gellhorn... Un biopic à grand spectacle qui réunit un duo glamour Nicole Kidman et Clive Owen.

Séances de minuit

Dario Argento's Dracula, de **Dario Argento**, Italie (1 h 46)
Une nouvelle version de **Dracula** revue et corrigée par le maître italien du gallio (mi-polar, mi-fantastique teinté d'horreur) et en 3D s'il vous plaît, ce qui devrait permettre de belles giclées de sang frais. Les fans de *Twilight* devraient découvrir à cette occasion que les vampires ne sont pas toujours de braves gars gentillets amoureux de leur copine de lycée. Attention aux morsures : vampire méchant !

Ai to makoto, de **Takashi Miike**, Japon (2 h 14)
Le nouveau film du réalisateur de films étranges, délirants, violents souvent, toujours dérangeants s'attaque cette fois à l'adaptation d'un célèbre manga : une romance apparemment impossible entre Ai Saotome, une jeune fille de bonne famille et de Makoto Taiga, jeune délinquant et bagarreur. Pour faire bonne mesure, le film mélange combats de rue, séquences de danse et chants. Quelque chose nous dit pourtant qu'il y a peu de chance que cela ressemble à *West side story*…

Sapphires, de **Wayne Blair**, Australie (durée non communiquée) (Caméra d'or) 1969. Considérée comme la réponse australienne au légendaire groupe féminin de Diana Ross Les Suprêmes, le film évoque l'histoire authentique des quatre sœurs McCrae, d'origine aborigène.

Lawless, de **John Hillcoat**

Holy motors, de **Leos Carax**

© Films du losange Denis Manin
Amour, de **Michael Haneke**

Maniac, de **Franck Kahlfoun**, USA-France (durée non communiquée)
Un psychopathe sème la mort en ville en scalpant ses victimes pour recréer sa mère abusive décédée plusieurs années auparavant. Le remake de l'un des grands films d'horreur des années 80, coproduit par le français Alexandre Aja, signataire de plusieurs succès aux USA dont *Piranhas 3D*, avec en vedette le pourtant très gentil Frodon alias Eljah Wood.

Spécial 65e anniversaire

Une journée particulière, de **Gilles Jacob** et **Samuel Faure**, France (53 mn)
Lors de la 60e édition du Festival, Gilles Jacob avait suivi à plusieurs caméras la journée complète des trente-cinq grands

réalisateurs venus présenter leur sketch de *Chacun son cinéma,* parmi lesquels Roman Polanski, Nanni Moretti, Ken Loach, les frères Dardenne, Takeshi Kitano, Aki Kaurismaki, Alejandro González Iñárritu, Abbas Kiarostami, Wong Kar-Wai, Manuel de Oliveira, Claude Lelouch, Atom Egoyan, Bille August, Zhang Yimou, Elia Suleiman...

Séances spéciales

Der müll im garten eden, de **Faith Akin**, Allemagne (1h 25)
Des ordures dans le jardin d'Eden : les habitants du village de Camburnu en Turquie se battent contre la décision du gouvernement de faire de leur communauté un dépotoir. Un documentaire engagé par le réalisateur allemand d'origine turque des excellents et remarqués *Head* on et *De l'autre côté*, qui avait déjà signé un passionnant document sur la musique turque : *Crossing the bridge*.

Trashed, de **Candida Brady**, Grande-Bretagne (durée non communiquée)
Un documentaire sur l'environnement commenté par le grand Jeremy Irons.

Roman Polanski : a film memoir, de **Laurent Bouzereau**, G-B-Allemagne (1 h 34)
Un documentaire qui revient sur la carrière et la vie du cinéaste à travers une conversation entre Polanski et son ami Andrew Braunsberg, également producteur. Le film évoque évidemment sa filmographie mais aussi le meurtre de Sharon Tate ou ses déboires avec la justice. Laurent Bouzereau est un spécialiste du making of qui a notamment travaillé avec Spielberg lui-même.

The Central park five, de **Ken Burns, Sarah Burns, David McMahon**, USA (2 h)
En 1989, cinq adolescents de Harlem furent arrêtés et condamnés pour avoir violé une femme dans Central Park. Ils passèrent entre six et treize ans en prison avant qu'un homme confesse avoir lui-même commis le crime, seul. Ce documentaire racontera l'histoire de cet horrible crime, la rapidité de la condamnation, la demande des médias pour des histoires sensationnelles et les cinq vies brisées par cette erreur judiciaire.

Les Invisibles, de **Sébastien Lifshitz**, France (1 h 55)
Un documentaire signé du réalisateur de *Plein Sud* : l'histoire de Maurice, Monette, Lucien, Thérèse qui sont nés dans l'entre-deux-guerres dans tous les milieux.... Ils n'ont aucun point commun sinon d'être homosexuels et aujourd'hui âgés. À travers eux, le film traverse un siècle d'histoire de la société française.

Madagascar 3, Europe's most wanted (Bons baisers d'Europe) de **Tom Mac Grath** et **Eric Darnell**

Oxhide II de **Liu Jiayin**

Thérèse Desqueyroux, de **Claude Miller**

Journal de France, de **Claudine Nougaret, Raymond Depardon**, France (1 h 40)
Une sorte de biographie filmée du grand photographe par sa compagne. C'est un journal, un voyage dans le temps, il photographie la France, elle retrouve des bouts de films inédits qu'il garde précieusement : ses débuts à la caméra, ses reportages autour du monde, des bribes de leur mémoire, de notre histoire.

A musica segundo Tom Jobim, de **Nelson Pereira dos Santos**, France (1 h 40)
Un documentaire sur le musicien brésilien Antonio Carlos Jobim, cofondateur du style *« bossa nova»*.

Villegas, de **Gonzalo Tobal**, Argentine-France (1 h 36) (Caméra d'or)
Á l'occasion de l'enterrement de leur grand-père, deux cousins, âgés d'un peu plus de trente ans, se retrouvent, plusieurs années après, pour faire le trajet en voiture jusqu'à Villegas, un village en pleine campagne où ils ont grandi, à 500 kilomètres de la capitale. Le film met l'accent sur la manière dont chacun réagit face à ce voyage, et sur les petits conflits et émotions qui surgissent au cours de ces quelques jours.

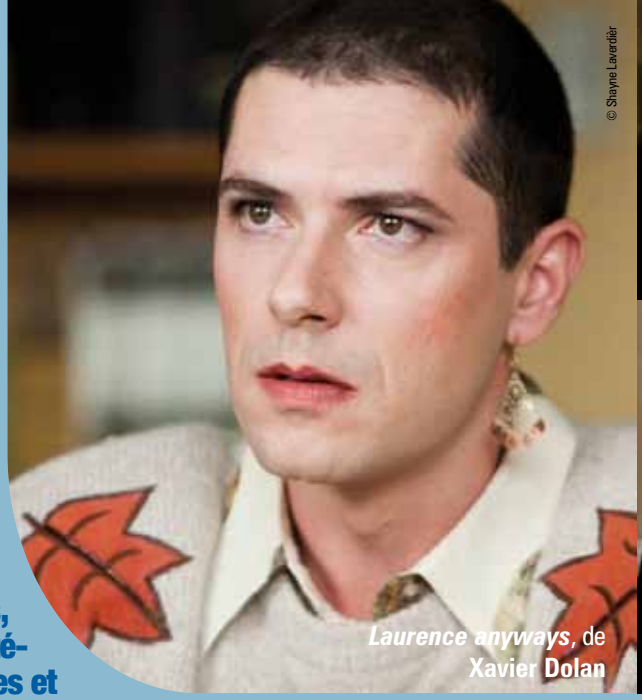
Mekong Hotel, d'**Apichatpong Weerasethakul**, Thaïlande (1 h 01)
Un documentaire expérimental sur le fleuve Mékong, lorsqu'il longe la frontière entre la Thaïlande et le Laos, avec la comédienne Tilda Swindon. Un film signé d'Apichatpong Weerasethakul, Palme d'or controversée avec *Oncle Boonmee, celui qui se souvient de ses vies antérieures*.

Clôture

Thérèse Desqueyroux, de **Claude Miller**, France (1 h 50)
Une nouvelle adaptation du célèbre roman de François Mauriac avec Audrey Tautou et Gilles Lellouche : dans le milieu bourgeois des années 1920, le film suit Thérèse Desqueyroux, une femme qui étouffe sous le poids des conventions bourgeoises et se débat pour se libérer de son mariage malheureux et d'un environnement qui lui semble hostile. La cérémonie de clôture sera cette année un très grand moment d'émotion puisque l'on y verra ce dernier film signé Claude Miller, l'un de plus grands noms du cinéma français, disparu en mars dernier. De son ami François Truffaut, dont il fût le proche collaborateur durant de longues années, il a gardé et prolongé l'humanité et le goût de la dissection des passions humaines. En ce sens, *Thérèse Desqueyroux* est un triste mais beau point final.

Sélection officielle

Un certain regard


© Shayne Laverdière

Laurence anyways, de Xavier Dolan

Trois mondes, de Catherine Corsini

Antiviral, de Brandon Cronenberg

Personne n'a jamais envisagé Un certain regard comme la sélection de la détente et du rire. Avec raison et encore moins cette année où s'accumuleront suicides, hara-kiris, accidents, disparitions mystérieuses, virus mortels, naufrages et autres drames familiaux divers. C'est un portrait du monde tel qu'il va, mal, et non comme nous voudrions qu'il aille. Le léger désespoir qui envahit à la lecture des sujets ne doit néanmoins pas nous empêcher d'espérer voir de beaux et grands films avec de nombreux talentueux réalisateurs au rendez-vous. Et de rire, tout de même une fois, même jaune, avec le nouveau film du duo Delépine-De Kerven.

L'espoir de la beauté, la certitude de la dureté

Miss Lovely, d'**Ashim Ahluwalia**, Inde (1 h 50) (Caméra d'or)
Au milieu des années 80, l'histoire dévastatrice de deux frères qui produisent des films d'horreur sordides dans les bas-fonds de Bombay. Le premier film en tant que réalisateur d'un chef-monteur et scénariste.

La Playa, de **Juan Andres Arango**, Colombie-France (1 h 30) (Caméra d'or)
Tomás, un jeune Afro-Colombien qui a dû fuir son village à cause de la guerre, vit maintenant à Bogota, une ville traditionnellement *« blanche »*, où il est marginalisé. À travers un voyage initiatique dans les rues de la capitale, Tomás va tout risquer pour retrouver son frère Jairo. Il parviendra ainsi à tracer son propre chemin dans une ville en pleine transformation, à la fois violente et stimulante, où les Noirs luttent pour se tailler une place. Un premier film dont le réalisateur est également le scénariste.

Les Chevaux de Dieu, de **Nabil Ayouch**, Maroc (1 h 55)
Yassine a 10 ans lorsque le Maroc émerge à peine des années de plomb. Sa mère, Yemma, dirige comme elle peut toute la famille. Un père dépressif, un frère à l'armée, un autre presque autiste et un troisième, Hamid, petit caïd du quartier et protecteur de Yachine. Quand Hamid est emprisonné, Yachine enchaîne les petits boulots. Pour les sortir de ce marasme où règnent violence, misère et drogue, Hamid, une fois libéré et devenu islamiste radical pendant son incarcération, persuade Yachine et ses copains de rejoindre leurs *« frères »*. L'imam Abou Zoubeir, chef spirituel, entame alors avec eux une longue préparation physique et mentale. Un jour, il leur annonce qu'ils ont été choisis pour devenir des martyrs… Le réalisateur du formidable *Whatever Lola wants*, sorti il y a trois ans, s'attaque cette fois au grave sujet du terrorisme, loin de son premier court métrage dont le héros était Jamel.

Trois mondes, de **Catherine Corsini**, France (1 h 40)
Alors que tout lui réussit, Al renverse un inconnu. Poussé par ses amis, il ne dit rien et s'enfuit. Mais il est pris de remords et voit sa vie basculer… Une jeune femme, Juliette, a vu la scène de son balcon. À l'hôpital, elle rencontre la femme de la victime, Vera, une Moldave sans-papiers. Face à la détresse de celle-ci, Juliette se sent dans l'obligation de l'aider. Un polar social qui réunit Raphaël Personnaz et la lumineuse Clotilde Hesme, de plus en plus indispensable au cinéma français, dont Catherine Corsini est l'une des réalisatrices les plus intéressantes avec notamment *Les Ambitieux*, *Partir* ou *La Nouvelle Ève* qui avait révélé Karin Viard.

Antiviral, de **Brandon Cronenberg**, USA-Canada (1 h 30) (Caméra d'or)
Après avoir été infecté par un virus qui a tué la superstar Hannah Geist, Syd March se doit d'élucider le mystère en-

7 dias en La Habana (7 jours à La Havane), de **Benicio del Toro, Pablo Trapero, Julio Medem, Elia Suleiman, Juan Carlos Tabio, Gaspar Noé, Laurent Cantet**

Le Grand Soir, de **Benoit Delépine, Gustave de Kerven**

Confessions d'un enfant du siècle, de **Sylvie Verheyde**

tourant cette mort pour sauver sa propre vie. Avec le toujours fascinant et étrange Malcolm McDowell, un film policier, fantastique et d'horreur tout à la fois : tel père, tel fils, Brandon est bien le digne rejeton de son papa David. On aimerait bien assister à un repas de famille, y manger c'est moins sûr…

7 dias en La Habana (7 jours à La Havane), de **Benicio del Toro, Pablo Trapero, Julio Medem, Elia Suleiman, Juan Carlos Tabio, Gaspar Noé, Laurent Cantet**, France-Espagne (1 h 40)
Extraordinaire réunion de grands réalisateurs venus du monde entier pour ce film à sketch autour de la capitale cubaine, sur le modèle *Paris, je t'aime* ou *New-York, I love you*. Chaque chapitre raconte une journée de la semaine, à travers le quotidien ou l'aventure d'un personnage différent et fait résonner l'âme de la ville au fil des quartiers, des ambiances, des générations et des cultures. À travers leurs différentes sensibilités, origines et styles cinématographiques, certains réalisateurs ont eu le désir de croiser la réalité cubaine en prise avec son quotidien, d'autres ont choisi l'immersion totale et se sont inspirés de la vie de la population locale. Si les sept histoires présentent des intrigues différentes, les réalisateurs ont accepté d'inscrire leur récit dans une trame partiellement commune. À La Havane, toutes les couches sociales se croisent, se côtoient, parfois s'entremêlent à divers instants de la semaine.

Le Grand Soir, de **Benoit Delépine, Gustave de Kerven,** France (1 h 32)
Les Bonzini tiennent le restaurant, au nom alléchant *La Pataterie* dans une zone commerciale. Leur fils aîné, Not, est le plus vieux punk à chien d'Europe. Son frère, Jean Pierre, est vendeur dans un magasin de literie. Quand Jean-Pierre est licencié, les deux frères se retrouvent. *Le Grand Soir*, c'est l'histoire d'une famille qui décide de faire la révolution... à sa manière. Depuis plusieurs films le duo, issu de *Canal +*, *Groland* et autres *Guignols*, dynamite le cinéma français conventionnel par un ton très décalé, des films sociaux au rire grinçant. La barrière du grand public a été franchie avec *Mammuth* et ce nouveau film devrait confirmer le phénomène en réunissant Benoit Poelvoorde et Albert Dupontel.

Laurence anyways, de **Xavier Dolan**, Canada- France (2 h 41)
Après les succès cannois et critiques de *J'ai tué ma mère* et *Les Amours imaginaires*, Xavier Dolan, le jeune prodige québécois (23 ans), signe une grande fresque romanesque (près de trois heures quand même) qui suit sur une décennie les amours tumultueux d'un jeune couple confronté aux conventions et aux préjugés. Le héros interprété par Melvil Poupaud est confronté à la confusion de sa sexualité et de son appartenance au genre masculin, persuadé d'être une femme et tenté par le devenir. Nathalie Baye fait partie de l'aventure.

Despues de lucia, de **Michel Franco**, Mexique-France (1 h 33)
Lucia est morte dans un accident de voiture il y a six mois. Depuis, son mari Roberto, et sa fille Alejandra, tentent de surmonter ce deuil. Afin de prendre un nouveau départ, Roberto décide de s'installer à Mexico. Alejandra se retrouve, nouvelle, dans une classe. Plus jolie, plus brillante, elle est rapidement la cible d'envie et de jalousie de la part de ses camarades. Refusant d'en parler à son père, elle devient une proie et un bouc émissaire. Deuxième film du réalisateur de *Daniel et Anna*.

Aimer à perdre la raison, de **Joachim Lafosse**, Belgique-Luxembourg-France-Suisse (1 h 54)
Murielle et Mounir s'aiment passionnément. Depuis son enfance, le jeune homme vit chez le docteur Pinget, qui lui assure une vie matérielle aisée. Quand Mounir et Murielle décident de se marier et d'avoir des enfants, la dépendance du couple envers le médecin devient excessive. Murielle se retrouve alors enfermée dans un climat affectif irrespirable, ce qui mène insidieusement la famille vers une issue tragique. Avec Niel Arestrup, Tahar Rahim et Émilie Dequenne, le nouveau film du réalisateur belge de *Nue propriété* et *Élève libre*, des drames familiaux oppressants et intenses.

Student, de **Darezhan Omibayev**, Kazakhstan (1 h 30)
Mystère sur le synopsis de ce réalisateur confirmé, une dizaine de films et qui a obtenu le prix d'Un certain regard en 1998 pour *Tueur à gages*, succès critique international. Mystère certes, mais vu ses autres films, ça ne sera pas du *Borat*.

La Pirogue, de **Moussa Touré**, Sénégal-France (1 h 27)
Un village de pêcheurs de la grande banlieue de Dakar. De là partent de nombreuses pirogues qui vont rejoindre les îles Canaries en territoire espagnol, au terme d'une traversée souvent meurtrière. Baye Laye est capitaine d'une pirogue de pêche… Il ne veut pas partir, mais il n'a pas le choix. Il devra conduire trente hommes en Espagne. Des hommes qui ne se comprennent pas tous. Certains n'ont même jamais vu la mer et personne ne sait ce qui les

La Pirogue, de **Moussa Touré**,

Beasts of the Southern wild (Les Bêtes du Sud sauvage) de **Benh Zeitlin**

© Versus productions - Kris Dewitte

Aimer à perdre la raison, de **Joachim Lafosse**

attend… Producteur, scénariste et réalisateur très actif, Moussa Touré est l'un des meilleurs représentants du cinéma africain, en espérant une relève qui semble… ramer un peu.

Elefante blanco, de **Pablo Trapero**, Espagne-Argentine (2 h)
Réalisateur de deux chefs-d'œuvre (au moins !) *Leonora* et *Carancho*, Pablo Trapero réunit dans son nouveau film les deux stars du cinéma argentin, l'intense Ricardo Darin et la resplendissante Martina Guzman aux côtés de Jérémie Rénier désormais sans ses Clodettes. Deux prêtres, qui luttent contre la pègre dans les rues de Buenos Aires, s'opposent par leurs méthodes. Ils vont trouver la paix dans leur lutte commune grâce à une jeune assistante sociale. L'un des événements de la sélection.

Confessions d'un enfant du siècle, de **Sylvie Verheyde**, France (2 h 05)
Une adaptation de Musset, par la réalisatrice de l'excellent et délicat *Stella*, dont la distribution a fait les beaux jours de la presse people il y a quelques mois avec le couple Pete Doherty et Charlotte Gainsbourg. On attend de voir sur grand écran la performance de comédien du chanteur des Libertines dont la rigueur, comment pourrait-on dire ?... n'est pas le principal atout. Trahi par sa maîtresse, le jeune et beau Octave devient un parfait libertin, entraîné par son ami Desgenais, sans que cette vie ne parvienne à satisfaire sa soif d'absolu. La mort de son père l'amène à la campagne où il rencontre Brigitte Pierson, une jeune veuve, de dix ans son aînée. Pour Octave, c'est à nouveau l'amour, la passion. Mais très vite, au détour d'un petit mensonge anodin, il se trouve rattrapé par le soupçon que cette femme, comme l'autre, comme toutes les autres peut-être, pourrait lui mentir et le trahir.

11.25 The day he chose his own fate, de **Koji Wakamatsu**, Japon (2 h)
Les derniers jours de la vie de l'écrivain japonais Yukio Mishima qui tenta un coup d'état en prenant en otage un général au ministère de la Défense, avant de se suicider, en 1970, en se faisant hara-kiri. Mishima reste encore aujourd'hui une icône au Japon. Sa vie avait déjà été traitée au cinéma par Paul Schrader en 1994.

Mystery, de **Lou Ye**, Chine (1 h 30)
Jie est mariée avec Yongzhao. Ce dernier mène une double vie. Un jour, elle le surprend en train d'entrer dans un hôtel avec une jeune fille. Le corps de cette même jeune fille est retrouvé sur le bord d'une autoroute quelque temps plus tard. Feng, l'officier en charge de l'enquête, refuse de croire à un accident et veut résoudre ce… casse-tête chinois. Un polar signé par le réalisateur du très beau *Nuit d'ivresses printanières*, prix du scénario à Cannes en 2009, et qui avait beaucoup irrité les autorités chinoises.

Le président

Certes, la section *Un certain regard* n'est pas réellement une compétition au sens strict du terme. Elle permet néanmoins de distinguer certains films, notamment à travers des aides à la distribution. C'est le grand comédien Tim Roth qui sera cette année le président du jury.

Beasts of the Southern wild (Les Bêtes du Sud sauvage) de **Benh Zeitlin**, USA (1 h 32) (Caméra d'or)
La vie d'une petite fille est radicalement transformée quand son père est victime d'une étrange maladie, alors même que le monde subit un déclin brutal. La hausse des températures entraîne une montée des eaux et libère des créatures préhistoriques. L'enfant décide alors de partir à la recherche de sa mère. Le sujet laisse toute place à la découverte : des dinosaures grand spectacle à la *Jurassic park* ou plus ennuyeux à la Terence Malik dans *Tree of life* ?…

Renoir, de **Gilles Bourdos**, France (durée non communiquée)
Le film confronte deux Renoir en 1915, Auguste le peintre et son fils Jean qui n'est pas encore cinéaste et rentre de la guerre, ainsi qu'une jeune femme modèle, Catherine Hessling, qui deviendra actrice et la femme de Jean. Avec Michel Bouquet et les prometteurs Vincent Rottiers et Christa Theret, qui prennent de plus en plus d'importance dans le cinéma français.

Djeca, d'**Aida Bejic**, Serbie (durée non communiquée)
Récompensée à la Semaine de la critique 2008 avec *Premières neiges*, la réalisatrice dresse le portrait du Sarajevo d'aujourd'hui autour d'une mère et de sa fille qui cherchent à se reconstruire dans une ville encore hantée par la guerre.

Gimme the loot, d'**Adam Leonun**, USA (durée non communiquée)
Le portrait de deux graffeurs de New-York, un film indépendant très remarqué à Sundance. ■

Au galop, de **Louis-Do de Lencquesaing**

Le jeune cinéma est dans la place

Au fil des ans, la Semaine de la critique est devenue l'une des sections les plus intéressantes du Festival. C'est là, l'an dernier, que l'on a pu découvrir *La Guerre est déclarée*, *Take Shelter* ou *Pourquoi tu pleures ?* Nul ne sait encore cette année quelles formidables surprises sortiront d'une sélection choisie par le nouveau délégué général Charles Tesson. Priorité est en tout cas donnée au jeune cinéma puisque tous les films présents sont des premières œuvres, sauf un – celui signé Sandrine Bonnaire – et encore, puisque son premier long était un documentaire. Plusieurs prix, notamment diverses aides à la distribution, sont décernés à l'occasion de cette Semaine. Pour Charles Tesson, « *Toute sélection de festival, on le sait, a pour fonction de faire la lumière sur l'état du cinéma présent.* » La Semaine va briller de mille feux …

Ouverture

Broken, de **Rufus Norris**, Grande-Bretagne, (1 h 30) (Caméra d'or)
Après avoir été témoin d'une agression brutale, Skunk se rend compte que la maison où elle vit, son quartier, son école, lui sont devenus étrangers, presque hostiles. En cherchant le réconfort dans l'amitié muette de Rick, un garçon doux mais abîmé par la vie, Skunk va se trouver confrontée à un choix. Ce premier film, qui réunit Tim Roth, président cette année du jury d'Un certain regard et Cillian Murphy, est réalisé de façon virtuose sur un ton enlevé et fort visuellement, qui contraste avec la noirceur du propos.

Aqui y Alla, d'**Antonio Mendez Esparza**, Espagne-USA-Mexique, (1 h 50) (Caméra d'or)
Après avoir travaillé des années aux États-Unis, Pedro rentre chez lui, dans un petit village de montagne à Guerrero, au Mexique. Il y retrouve ses filles, devenues plus âgées mais aussi plus distantes, et sa femme, toujours aussi souriante. Le premier film d'un réalisateur venu du court métrage qui montre une autre vision du Mexique, plus douce et plus sensible, que les fictions habituelles autour de la drogue ou de la violence au quotidien.

Au galop, de **Louis-Do de Lencquesaing**, France, (1 h 50) (Caméra d'or)
Premier long métrage du comédien, écrivain et auteur de nombreux courts. Il est également l'interprète de son propre film aux côtés de sa fille Alice, Marthe Keller, Xavier Beauvois et Valentina Cervi. Ada avait construit sa vie, elle en était contente, en tout cas elle croyait l'être. Elle avait l'air heureuse en couple, avait eu un enfant, prévoyait même de se marier, mais elle était tombée sur Paul… Un écrivain en plus, ce Paul, et qui vit seul avec sa fille, a une mère des plus envahissante, et qui a la mauvaise idée de perdre son père alors même que cette histoire commence à peine… La vie s'accélère : il était temps. Un film entre univers truffaldien et humour doux-amer propre à l'auteur.

God's neighbours (Les Voisins de Dieu), de **Meni Yaesh**, Israël-France, (1 h 38) (Caméra d'or)
Il faut respecter les règles. Avi, Kobi et Yaniv, trois bons copains, se sont autodésignés surveillants d'un quartier de Bat Yam en Israël. Ils sont jeunes, savent se battre, Avi est leur chef. Un film qui confirme la vitalité du cinéma israélien, qui nous a donné plusieurs grands films ces dernières années, et qui témoigne ici de ces nouveaux extrémistes encore plus jeunes et encore plus violents.

Hors les murs, de **David Lambert**, Belgique-Canada-France, (1 h 38) (Caméra d'or)
Paulo, un jeune pianiste, rencontre Ilir, un bassiste d'origine albanaise. Aussitôt, c'est le coup de foudre. Du jour au lendemain, Paulo quitte sa fiancée pour s'installer chez Ilir. Le film oscille entre plusieurs tons, de la comédie à la mélancolie, avec l'excellent Guillaume Gouix (*Belle épine*, *Jimmy Rivière*).

Peddlers, de **Vasan Bala**, Inde, (1 h 56) (Caméra d'or)
Mumbai : une ville fantôme peuplée de millions d'habitants. Un film où le cinéma indien quitte Bollywood pour se confronter à la dure réalité en racontant l'opposition dans les labyrinthes de la ville entre un trafiquant de drogue et un flic

Infos pratiques

Toutes les salles
Espace Miramar – 35 rue Pasteur
Salle Buñuel – Palais des festivals et des congrès
Studio 13 – 23 avenue du Docteur-Picaud
Théâtre de la Licorne – 25 avenue Francis-Tonner
Cinéma le Raimu – avenue de la Borde, La Bocca

Les conditions d'accès
Accréditations presse et marché du film, cartes d'accès prioritaires, accréditations du festival, badges Cannes Cinéphiles (à l'exception de la salle Buñuel), billets à retirer (valables dans la limite des places disponibles).

Accueil et retrait des billets
Espace Miramar et salle Buñuel : retrait à l'espace Miramar du 17 au 25 mai 2012 de 10 heures à 13 h 30 et de 14 h 30 à 18 h 30. Accueil du public à l'extérieur. Théâtre de la Licorne, Studio 13 et Le Raimu : retrait au stand Cannes Cinéphiles sur la Pantiero, horaires disponible sur www.cannes-cinema.com

Assister à une projection
Espace Miramar - Accès prioritaires : accréditations presse, accréditations marché du film, pass prioritaires. Accès non prioritaires : accréditations festival, badges Cannes Cinéphiles, billets à retirer à l'espace Miramar (dans la limite des places disponibles). *Salle Buñuel* - Accréditations presse, accréditations marché du film, accréditations festival, billets à retirer à l'espace Miramar (dans la limite des places disponibles). *Théâtre de la Licorne*, *Studio 13* et *Le Raimu* - Accréditations presse, accréditations marché du film, accréditations festival, badges Cannes Cinéphiles, billetterie au stand Cannes Cinéphiles (dans la limite des places disponibles).

Rencontre avec les réalisateurs
Toutes les séances de la Semaine de la critique (à l'exception de celles de 8 h 30 à la salle Buñuel, de 8 h 30 et de 22 heures à l'espace Miramar) sont présentées par les équipes des films.

au comportement étrange, sexuellement impuissant.

***Los Slajaves (Les Sauvages)* d'Alejandro Fadel**, Argentine, (2 h 10) (Caméra d'or)
Comme dans un western, tout commence par une évasion. Cinq adolescents s'évadent avec violence d'un centre de redressement en Argentine. Un voyage dans des paysages sauvages, une fable mystique sur le courage et la grâce. Alejandro Fadel est le scénariste habituel de Pablo Trapero que l'on retrouve deux fois à *Un certain regard*.

***Sofia's last ambulance*, d'Ilian Metev,** Allemagne-Croatie-Bulgarie (1 h 15) (Caméra d'or)
Dans une ville qui ne possède que treize ambulances pour deux millions d'habitants, Krassi, Mila et Plamen sont nos héros improbables : gros fumeurs, bourrés d'humour et sans cesse en train de sauver la vie à autrui, malgré le grand nombre d'obstacles. Cependant, le système brisé les met à rude épreuve. Combien de temps vont-ils encore tenir à sauver les écorchés de la société jusqu'à ce qu'ils perdent leur empathie ? Un documentaire passionnant sur cette incroyable carence sanitaire en plein continent européen.

semainedelacritique

Séance spéciales

***Augustine,* d'Alice Winocour**, France, (1 h 42) (Caméra d'or)
Paris, hiver 1885. À l'hôpital de la Pitié Salpêtrière, le professeur Charcot étudie une maladie mystérieuse : l'hystérie. Augustine, 19 ans, devient son cobaye favori, la vedette de ses démonstrations d'hypnose. D'objet d'étude, elle deviendra peu à peu objet de désir. Une nouvelle version d'une histoire vraie, déjà plusieurs fois traitée au cinéma, signée d'une jeune réalisatrice issue de la Cinéfondation. Outre le sujet, Augustine vaut également par sa distribution ambitieuse pour un premier film : Vincent Lindon, Soko, Chiara Mastroianni …

***J'enrage de son absence,* de Sandrine Bonnaire**, France, (1 h 42)
Après dix ans d'absence, Jacques ressurgit dans la vie de Mado, aujourd'hui mariée et mère de Paul, un garçon de sept ans. La relation de l'ancien couple est entachée du deuil d'un enfant. Alors que Mado a refait sa vie, Jacques en paraît incapable et lorsqu'il rencontre Paul, c'est un choc. Premier film de fiction pour la grande comédienne après le bouleversant documentaire consacré à sa sœur autiste *Elle s'appelle Sabine*, elle y réunit son ancien compagnon, William Hurt et Alexandra Lamy.

Clôture

Soirée spéciale court métrage
***Walker* de Tsai Ming-Lang** (Taïwan) (durée non communiquée)
Un film sur le temps et la ville par le réalisateur qui a imposé le cinéma taïwanais au niveau international avec *The Hole*, *Et là-bas, quelle heure est-il ?* ou *Visage*.

***Manha de Santo Antonio* de Joao Pedro Rodrigues** (Portugal) (durée non communiquée)
Un cinéaste portugais novateur qui explore les identités sexuelles troubles et troublées. ■

***Broken*, de Rufus Norris,**

***J'enrage de son absence,* de Sandrine Bonnaire**

Quinzaine des réalisateurs

Tous les cinémas

La noche de enfrente (La Nuit d'en face), de **Raoul Ruiz**

Depuis sa création, la Quinzaine des réalisateurs a fait découvrir les premiers films de dizaines de futurs grands cinéastes de Spike Lee à Fassbinder, de Jim Jarmusch à Herzog en passant par Scorsese. C'est dire l'importance de cette sélection dans le paysage du Festival. Cette année, elle ne dérogera pas à la règle avec une alléchante programmation qui fait un passionnant grand écart entre la pure comédie et un cinéma très pointu. Cette absence de chapelle donne une sélection ouverte sur tous les cinémas.

Ouverture

The We and the I de **Michel Gondry**, USA (1 h 30)
Le cinéaste français continue sa carrière américaine avec cette comédie douce-amère. C'est la fin de l'année. Les élèves d'un lycée du Bronx grimpent dans le même bus pour un dernier trajet ensemble avant l'été. Le groupe d'adolescents bruyants et exubérants, avec ses bizuteurs, ses victimes, ses amoureux… évolue et se transforme au fur et à mesure que le bus se vide. Les relations deviennent alors plus intimes et nous révèlent les facettes cachées de leur personnalité…

3 de **Pablo Stoll Ward**, Uruguay (1 h 55)
Un premier film en solo par le coréalisateur avec Juan Pablo Rebella du savoureux *Whisky*, basé déjà sur les relations entre trois personnages comme cette nouvelle comédie autour du remariage.

Camille redouble, de **Noémie Lvovsky**

Room 237, de **Rodney Ascher**

Adieu Berthe – l'enterrement de mémé, de **Bruno Podalydès**, France (1 h 40)
La nouvelle comédie du réalisateur de *Bancs Publics* et *Versailles, rive droite, rive gauche*, écrit comme toujours avec la complicité de son frère Denis qui tient la vedette aux côtés de Valérie Lemercier, pour l'un des rares éclats de rire attendus dans ce festival. Mémé is dead, Berthe n'est plus. Armand avait *« un peu »* oublié sa grand-mère... Et mémé dans tout ça ? On l'enterre ou on l'incinère ?

Alyah d'**Elie Wajeman**, France (1 h 30) (Caméra d'or)
Paris 2011. Alex a 27 ans. Il vend du shit et vit dans l'ombre de son frère Isaac. Alors quand son cousin lui annonce qu'il ouvre un restaurant à Tel-Aviv, Alex imagine le rejoindre pour changer enfin de vie.
Mais il devrait alors tout quitter : Paris qu'il aime tant, Esther son ancien amour, Mathias son ami de toujours et Jeanne qu'il vient de rencontrer. Avec Pio Marmaï, le touchant héros du *Premier jour du reste de ta vie* et, curiosité, le réalisateur Cédric Khan dans les principaux rôles.

Une famille respectable, de **Massoud Bakshsi,** Iran (1 h 30) (Caméra d'or)
Arash est un universitaire iranien qui vit en Occident. Il retourne donner des cours à Chiraz où vit sa mère, loin de Téhéran. Entraîné dans un tourbillon d'intrigues familiales et financières, il replonge dans les heures difficiles de son enfance au début de la guerre Irak-Iran en 1981.

Dai gi eui wang, (The king of pigs), de **Yeun Sang-Ho**, Corée du Sud (1 h 37) (Caméra d'or)
Un film d'animation au sujet original pour ce type de film : à travers l'amitié de deux hommes qui perdure au fil du temps depuis l'enfance, comment une jeunesse violente peut déteindre sur toute une vie …

Dangerous liaisons de **Jin Ho-Hur**, Chine (1 h 50)
Une nouvelle adaptation, chinoise cette fois, du chef-d'œuvre de Choderlos de Laclos par le réalisateur d'*April snow.* Et vous saurez tout, tout, tout sur Ziyi, l'actrice principale.

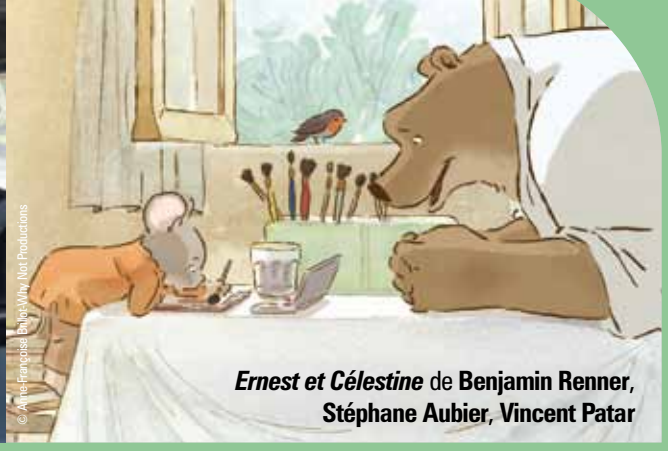
Ernest et Célestine de **Benjamin Renner**, **Stéphane Aubier**, **Vincent Patar**, France-Belgique-Luxembourg (1 h 20)
L'histoire d'une rencontre improbable entre une petite souris abandonnée et un gros ours marginal, clown et musicien, deux personnages menacés par le désespoir et la solitude, qui vont se reconstruire, ensemble, malgré la précarité et les difficultés de la vie. Adaptation en dessin animé de la série de livres pour enfants écrits par Gabrielle Vincent, avec la voix de Lambert Wilson.

Fogo de **Yulene Olaizola**, Mexique-Canada (1 h 01)
Mi-fiction, mi-documentaire avec des acteurs non professionnels habitants de l'île de Fogo : l'histoire de la détérioration d'une petite communauté de Terre-Neuve, que les gens sont forcés de quitter et de se réinstaller ailleurs. C'est le troisième film de cette jeune réalisatrice.

Gangs of Wasseypur d'**Anurag Kashyap**, Inde (2 h 40)
D'après une histoire vraie, la reconstitution d'un meurtre choquant en Inde. Le réalisateur revendique la durée inusitée du film en précisant : *« Vous ne sentirez pas le poids de la durée. La narration est une nappe. Il faut prendre tout cela en considération. »*

© Anne-Françoise Brillot-Why Not Productions

Adieu Berthe – l'enterrement de mémé, de **Bruno Podalydès**


© Anne-Françoise Brillot-Why Not Productions

Ernest et Célestine de **Benjamin Renner, Stéphane Aubier, Vincent Patar**

Infancia clandestine, (Enfance clandestine) de **Benjamin Avila**, Argentine (1 h 52)
Adepte des premiers films de Kusturica, le réalisateur met en scène sous la dictature en Argentine, un enfant d'une douzaine d'années qui découvre le pouvoir du secret tant dans sa famille qu'à l'extérieur.

No, de **Pablo Larrain**, Chili (1 h 55)
Chili, 1988 : un référendum doit décider de la prorogation ou non du mandat d'Augusto Pinochet. Le camp du non met en place une campagne publicitaire, choisissant d'axer sa communication sur l'avenir plutôt que sur les attaques contre le dictateur... Un film politique et drôlement grinçant avec Gabriel Garcia Bernal.

Opération Libertad, de **Nicolas Wadimoff**, Suisse (1 h 31)
En 1978, un groupuscule autonome suisse braque une banque genevoise où travaille l'une de leur camarade réfugiée politique d'Amérique du Sud et où la dictature paraguayenne dépose sa fortune. Un thriller politique au sein de la discrète société suisse.

Rengaine (Hold back), de **Rachid Djaïdani**, France (1 h 15) (Caméra d'or)
Cet autodidacte issu de la banlieue, ancien vigile sur le tournage de *La Haine* !, est devenu tout à la fois, boxeur, écrivain reçu sur le plateau de Bernard Pivot et cinéaste avec des courts et des documentaires. *Rengaine* est son premier long.

Room 237, de **Rodney Ascher**, USA (1 h 15) (Caméra d'or)
Room 237 se veut un documentaire sur les différentes théories, sérieuses ou farfelues, messages cachés et possibles références entourant le célèbre *Shining*, le film de Stanley Kubrick adapté de l'angoissant chef-d'œuvre de Stephen King...

La Sirga, de **William Vega**, Colombie-France-Mexique (1 h 28) (Caméra d'or)
Alicia, une jeune femme contrainte de fuir un conflit armé, tente de reconstruire sa vie dans une auberge, *La Sirga*, sur les rives d'un lac dans les Andes. Elle y rencontre Oscar, le propriétaire solitaire de cet endroit insolite. Mais aussi Freddy, son fils, nettement plus énigmatique et dangereux.

Sueno y silencio, de **Jaime Rosales**, Espagne-France (2 h)
Suite à un accident dans lequelle la quasi-totalité de sa famille disparaît, un homme en se réveillant de son coma ne reconnaît plus sa fille survivante. Avec Maria de Medeiros, le nouveau film du réalisateur de *Soledad*.

El Taaib (Le Repenti), de **Merzach Allouache**, Algérie (1 h 27)
Algérie région des hauts plateaux. Alors que des groupes d'irréductibles islamistes continuent à semer la terreur, Rachid, un jeune jihadiste quitte la montagne et regagne son village. Selon la loi de *« pardon et de concorde nationale »*, il doit se rendre à la police et restituer son arme. Il bénéficie alors d'une amnistie et devient *« repenti »*. Un film brûlant et violent par le réalisateur dans un tout autre genre de *Chouchou*.

Séances spéciales

Touristes ! (Sightseers), de **Ben Wheatley**, Grande-Bretagne (1 h 29)
Tina a toujours mené une vie paisible et bien rangée, protégée par une mère possessive. Pour leurs premières vacances en amoureux, Chris décide de lui faire découvrir l'Angleterre à bord de sa caravane. Mais très vite, ces *« vacances de rêve »* dégénèrent : touristes négligents, ados bruyants et campings réservés vont rapidement mettre en pièces le rêve de Chris… Une comédie ravageuse à l'anglaise par le réalisateur éclectique de *Kill List*, très remarqué au récent Festival du film policier de Beaune.

La Noche de enfrente (La Nuit d'en face), de **Raoul Ruiz**, Chili-France (1 h 50)
Film posthume de l'éclectique et très prolifique cinéaste chilien depuis longtemps adopté par la France. Une nouvelle et dernière œuvre avec le Chili des années cinquante en toile de fond comme un retour aux sources final.

Clôture

Camille redouble, de **Noémie Lvovsky**, France (2 h)
Sur une intrigue qui évoque fortement (c'est la même, en fait) le *Peggy Sue s'est mariée* de Francis Ford Coppola, Noémie Lvovsky, grand second rôle du cinéma français et réalisatrice délicate des *Sentiments* et *Faut qu'ça danse* réunit Mathieu Amalric, Jean-Pierre Léaud, Denis Podalydès et … elle-même dans une comédie douce-amère sur le temps qui passe. Camille a 16 ans lorsqu'elle rencontre Éric. Vingt-cinq ans plus tard : Éric vient de quitter Camille pour une femme plus jeune. Le soir du 31 décembre, Camille est soudain renvoyée dans son passé : elle a de nouveau 16 ans. Va-t-elle l'aimer à nouveau alors qu'elle connaît la fin de leur histoire ? ■

Infos pratiques

Lieu d'accueil et de vente des billets
La Malmaison, 47 La Croisette, 06400 Cannes
infos@quinzaine-realisateurs.com
Tél. +33 4 93 75 99 40 - Fax : +33 4 93 75 99 48

Salles de projections
- Hôtel Marriott / Théâtre Croisette,
- Cinéma Les Arcades (77 rue Félix-Faure)
- Studio 13 (23 avenue du Docteur-Picaud)
- Théâtre de la Licorne (avenue Francis-Tonner)
- Cinéma Le Raimu (avenue de La Borde)

Tous les films de la Quinzaine des réalisateurs sont projetés en version originale sous-titrée français. Au théâtre Croisette, les films sont projetés en version originale sous-titrée français et anglais. L'entrée du public se fait rue Amouretti, côté rond-point Duboys-d'Angers.

Tarifs
Billet à l'unité : 7 €. Abonnement de 6 billets valable pour toutes les séances : 30 €. Tarif étudiant et groupe scolaire : 18 €. Tarif réduit accordé aux adhérents Fnac sur présentation de la carte (billets à retirer à la Malmaison), lot de 6 billets par compte Adhérents : 24 €. Catalogue : 10 €. Affiche : 5 €€

Rencontres avec le public
Elles se dérouleront à l'issue des projections du matin au théâtre Croisette.

Pratique

Leur mission : veiller sur la qualité de vie des Cannois tout en assurant au Festival de Cannes, générateur de retombées économiques et d'emplois pour la ville, un accueil à la hauteur de sa renommée. Un défi ambitieux relevé chaque année avec brio par les services municipaux. À travers les quartiers, le dispositif est en place. Cannes est belle, propre et sûre. Fin prête à dérouler son tapis rouge aux plus grandes stars de la planète… comme aux Cannois !

© Palais des festivals et des congrès - J.Kélagopian

© Palais des festivals et des congrès - J.Kélagopian

Propreté, sécurité, circulation, embellissement...

Les services de la Ville sur tous les fronts

Le Festival de Cannes, c'est du cinéma, du star system, du rêve et…des emplois ! L'importance des retombées générées chaque année par l'événement le plus médiatisé au monde après les Jeux olympiques est en effet considérable. Directs, indirects ou induits, 3 000 emplois sont créés par le Festival. Lorsque l'on connaît également le montant – 200 millions d'euros – des retombées économiques de la manifestation, on comprend mieux – au-delà même de l'intérêt culturel et médiatique qu'elle représente – les enjeux défendus à l'échelle locale. Le Festival de Cannes est bénéfique pour la ville, qui se doit donc de lui réserver le meilleur accueil possible, tout en préservant la sérénité de ses habitants. Car qui dit période festivalière, dit augmentation de la population, qui passe de 72 100 à plus de 200 000 personnes. D'où la mobilisation des services municipaux. Police municipale, services propreté urbaine ou circulation, direction des espaces verts… sans oublier les équipes du Palais des festivals et des congrès : tous se dépassent pour fournir un travail remarquable et remarqué !

Nettoyer, embellir, sécuriser

À événement exceptionnel, dispositif exceptionnel et ce, dans de nombreux domaines de l'activité municipale. En matière de propreté par exemple. Une population qui triple génère forcément plus de déchets (1 200 tonnes supplémentaires en 2011). Pour faire face au surcroît de travail, vingt-trois agents saisonniers viennent compléter les effectifs habituels du service propreté urbaine et des tournées supplémentaires de véhicules de nettoyage sont programmées. Pour embellir les rues cannoises, les équipes de la direction municipale des espaces verts sont à pied d'œuvre bien en amont de la manifestation : dans les cinq jours qui précèdent l'ouverture, treize agents sont mobilisés pour assurer le fleurissement de l'espace Miramar, du théâtre de la Licorne, du Studio 13, de la villa Domergue et de l'hôtel de ville, décorés de cinquante grandes plantes, de trente-deux jardinières et de cent hortensias. À travers Cannes, 20 000 mufliers et surfinias ont été plantés. 250 jardinières en béton lavé, garnies d'arbustes et de plantes fleuries, sont utilisées pour neutraliser la voie sud du boulevard de la Croisette tout en agrémentant le site. Neuf agents municipaux sont affectés à ces préparatifs de neutralisation pendant deux nuits. Quant aux abords du Palais des festivals et des congrès, ils sont ornés de quarante-quatre jardinières suspendues, garnies de plantes fleuries, arbres et arbustes. Le Palais lui-même dans sa totalité est décoré de 400 plantes vertes, 70 plantes moyennes, 450 jardinières et 400 plantes diverses réparties dans des sablières.

Et puis bien entendu la sécurité de la ville fait l'objet de mesures exceptionnelles, qui viennent s'ajouter aux actions menées tout au long de l'année grâce notamment aux dispositifs en place, comme les 261 caméras de vidéoprotection, qui veillent 7j/7 et 24 h/24 sur le territoire cannois. Des caméras dont le Palais des festivals et des congrès – doté des dernières technologies – est également pourvu, à l'intérieur comme à l'extérieur du site. Et qui dit sécurité renforcée dit augmentation des effectifs de police. Un renfort qui porte à 700 le nombre de fonctionnaires de police nationale, municipale et forces de l'ordre d'appoint – dont plusieurs compagnies de CRS – tous travaillant en totale coopération.

Enfin, pour que toute la ville arbore les couleurs festivalières, chacun pourra admirer les 200 kakémonos installés quai Laubeuf, le long de la Croisette, sur une partie du boulevard Carnot, à La Bocca et aux entrées de ville. Sans oublier les affiches, distribuées par les services de la ville aux commerçants et associations, qui diffusent cette année un peu du glamour de Marilyn Monroe dans chaque vitrine décorée.

Circulez et stationnez mieux

Le Plan de circulation élaboré par la Ville afin de faciliter les déplacements et le stationnement pendant la période festivalière fait chaque année la démonstration de son efficacité. Ses dispositions sont les suivantes.

La Ville de Cannes a mis en place trois itinéraires d'accès au centre Croisette à partir de l'autoroute A8 ou de la pénétrante Cannes-Grasse :

Parcours A - Usagers venant de l'est par l'autoroute A8 : sortie A8 n° 44 (Antibes ouest) accès à Cannes via Vallauris, Golfe-Juan et le bord de mer par le boulevard du Maréchal-Juin.

Parcours B - Usagers venant de l'ouest par l'autoroute A8 : sortie A8 n° 41 (La Bocca) accès à Cannes via La Bocca et le bord de mer par le boulevard du Midi-Louise Moreau.

Parcours C - Usagers venant du nord par la pénétrante Cannes-Grasse : sortie A8 n° 42 (Mougins) accès à Cannes via Le Cannet, Rocheville et le boulevard du Riou.

En ce qui concerne le centre-ville : à partir du 15 mai 2012 à 20 h jusqu'au 28 mai à

Les transports en commun, un choix judicieux.

8 h, la chaussée sud de La Croisette et de la Pantiero (entre la rue Zamenhoff et la rue Louis-Blanc prolongée) devient zone piétonne tandis que la chaussée nord constitue une voie à double sens.

Du 16 au 27 mai 2012, la rue Saint-Honoré aura son sens inversé est/ouest de la rue des Serbes à la rue des Belges. De même que la rue Rouaze, dans la section comprise entre la rue du Canada et la rue Pasteur, inversée dans le sens ouest/est.

Toujours les jours à partir de 15 h, des points de déviation sont mis en place aux abords du centre-ville :

- à la hauteur du quai Laubeuf, les véhicules en provenance de La Bocca, avant d'accéder au quai Saint-Pierre, sont déviés vers la rue Georges-Clemenceau,
- à la hauteur du carrefour Alexandre-III, les véhicules en provenance du Moure Rouge n'ont plus accès à La Croisette et sont déviés vers le boulevard Alexandre-III.

À partir de 17 h, de nouveaux points de déviation viennent renforcer les premiers. La chaussée nord du boulevard de La Croisette devient une zone piétonne entre la rue des Serbes et la rue Jean-de-Riouffe, interdisant l'accès aux véhicules non accrédités :

- au niveau de la voie rapide, l'accès à la rue Georges-Clemenceau est interdit aux véhicules ;
- à la hauteur du Palais des festivals et des congrès (au niveau de la rue Jean-de-Riouffe), les véhicules sont déviés vers la rue Notre-Dame ;
- la rue Jean-de-Riouffe est interdite aux véhicules ;
- à la hauteur du Gray d'Albion, les véhicules en provenance de la rue des États-Unis et de la rue Macé sont déviés vers la rue des Serbes ou peuvent repartir vers Alexandre-III ou en direction du Port Pierre Canto-second port de Cannes.

Des points de déviations complémentaires seront éventuellement mis en place en fonction des besoins.

Dans ce cas :

- l'accès à la rue Amouretti sera fermé aux véhicules qui seront déviés rue Lépine ;
- à l'intersection des rues du Canada et Rouaze, une déviation vers la rue Rouaze interdira l'accès à La Croisette.

En l'absence de déviation en ces points précis, les véhicules en provenance des rues Amouretti, du Canada et Pasteur se dirigeant vers le Palais des festivals et des congrès sont déviés rue du Commandant-André.

La mise en place du plan de circulation nécessite impérativement l'application de certaines règles de stationnement.

Aussi, à partir du 15 mai à 18 h et jusqu'au 28 mai à 8 h, le stationnement et l'arrêt de tout véhicule seront interdits sur les deux chaussées sud et nord de La Croisette et de la Pantiero, entre la rue Zamenhoff et la rue Louis-Blanc prolongée.

Optez pour le bus

Pratiques et écologiques, les transports en communs sont une excellente alternative à la voiture pour optimiser ses déplacements. En période festivalière, Bus Azur propose une offre de service renforcée pour mieux s'adapter au Plan de circulation en vigueur dans le centre-ville ainsi qu'aux besoins des usagers. Ainsi la desserte du pôle « hôtel de ville » est intégralement maintenue. Les lignes les plus fréquentées bénéficient de services plus nombreux. La fréquence des lignes 1 et 2 – un passage toutes les 11 à 12 minutes en moyenne – facilite les trajets en direction de La Bocca, du Cannet centre et de Rocheville. La navette É-LO quant à elle ne circule sur son parcours habituel que le matin, tandis que la ligne 8 évolue selon les moments de la journée.

En soirée, les habituelles dessertes Midnight bus font place à six nouvelles lignes, plus fréquentes et plus directes, avec des départs réguliers de 21 heures à 2 heures. Elles reprennent au plus près les itinéraires des principales lignes de la journée avec des parcours simplifiés, reliant ainsi le centre de Cannes (hôtel de ville) à de nombreux quartiers : Carnot, Broussailles, La Bocca, Ranguin, Abadie, Pointe Croisette… ainsi qu'aux communes du Cannet et de Mandelieu-La Napoule. Alors n'hésitez plus : laissez votre voiture au garage et adoptez le bus ! Un gain de temps, de stress… et d'énergie !

Rens. horaires et tarifs au 0 825 825 599 (0,15 euros TTC la minute) et sur Internet www.busazur.com, ou agence commerciale Bus Azur – Place Bernard-Cornut-Gentille.

Prenez un taxi !

Les taxis sont autorisés à circuler dans les périmètres interdits aux véhicules en centre-ville et sur La Croisette. Cette année encore, la station située face à l'hôtel Majestic sera déplacée sur le trottoir d'en face, chaussée sud de La Croisette (non accessible entre 16 heures et minuit).

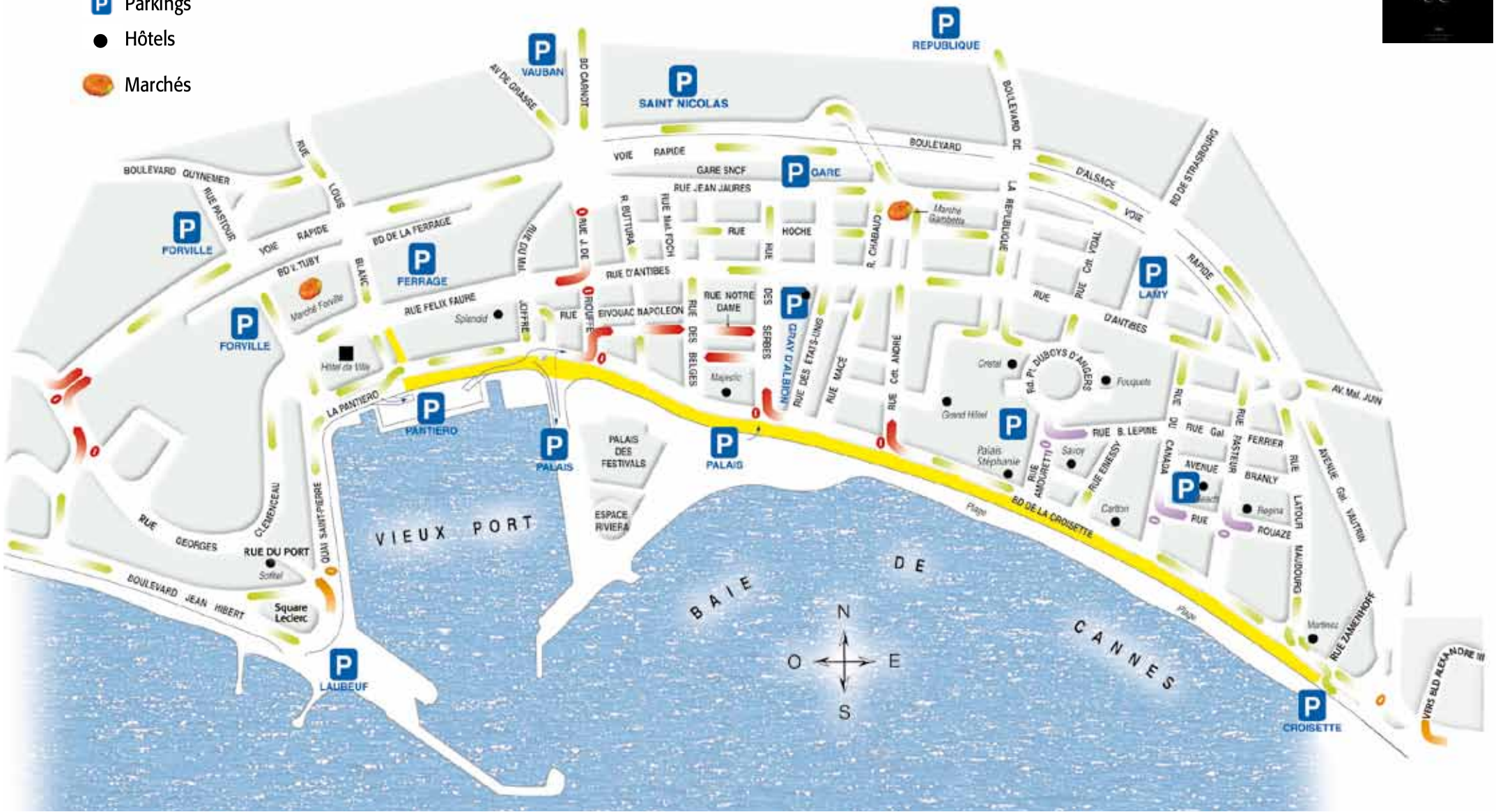
Cannes Allô Taxi : 0 890 712 227

Tapis rouge

Pour finir, un petit zoom s'impose sur le tapis rouge, qui tient l'un des premiers rôles du Festival de Cannes. Ou plutôt devrait-on dire les tapis rouges. Le célèbre revêtement écarlate – une moquette aiguilletée de 60 mètres de long qui habille les vingt-quatre marches du grand auditorium du Palais des festivals et des congrès – est en effet renouvelé avant chaque projection officielle, soit trois fois par jours. Une de ces projections à laquelle vous pourrez assister grâce aux tirages au sort et aux distributions mises en place par la Ville (voir pages 4-5).

Bon Festival à tous ! ■

RÉGLEMENTATION DE LA CIRCULATION EN CENTRE-VILLE, DU **16 MAI 2012 À 6H** AU **27 MAI 2012 À 8H**

CANNES CÔTE D'AZUR
www.cannes.com

Zone piétonne
Sens de circulation
Points de déviation mis en place à 15 h
Déviation à partir de 15 h
Points de déviation mis en place à 17 h
Déviation à partir de 17 h
Points de déviation complémentaires
Déviations complémentaires
Parkings
Hôtels
Marchés